

LES DROITS

• D E

L'EPISCOPAT

S U R

LE SECOND ORDRE,

*Pour toutes les Fonctions du
Ministère Ecclésiastique.*



M. DCC. LX.



AVANT-PROPOS.

IL y a déjà long-temps qu'on cherche à déprimer, parmi nous , l'autorité Episcopale. Il feroit trop long de passer ici en revue , tous les Ecrivains qui se sont élevés contre elle , depuis le commencement du siècle. Le plus connu d'entr'eux est l'Auteur *des Pouvoirs légitimes*.

L'érudition qu'il a eu soin de répandre dans cet Ecrit , & plus encore la nouveauté de son système , lui a procuré une célébrité qui ne devoit être que le prix des Ouvrages utiles , & qui l'est malheureusement devenu des Ouvrages dangereux.

iv *AVANT-PROPOS.*

Mais comme s'il n'avoit pas épuisé toutes les subtilités que peut fournir la Dialectique la plus artificieuse ; d'autres , avec moins de lumieres , ont encore essayé de rencherir sur lui , & tout récemment , nous avons vu un nouvel Ecrit, sortir , pour ainsi dire , des cendres de son Auteur , pour disputer à l'Episcopat ses privileges les plus anciens & les plus sacrés. Je veux parler de l'Ouvrage posthume qui a pour titre ; *Les Droits qu'ont les Curés de choisir leurs Vicaires , & de commettre les Confesseurs dans leurs Paroisses.*

Nous passons sous silence deux Supplémens dont il a été suivi. Ils sont trop obscurs pour

AVANT-PROPOS. v

avoir fait impression sur l'esprit du Public.

Sil'on s'en rapporte à ce nouveau genre de Presbyteriens ; il sembleroit que la Jurisdiction que l'Episcopat exerce sur le simple Sacerdoce , pour la Prédication de l'Evangile & pour l'Administration des Sacremens , fût un Droit inconnu aux premiers siècles de l'Eglise , un effet de l'ambition des Evêques , & de la foiblesse , ou de l'ignorance des Ministres du second Ordre. Mais si l'on veut suivre le fil sacré de la Tradition , & remonter d'âge en âge , jusqu'à la naissance du Christianisme , on sera sans doute surpris , qu'on ait osé taxer d'innovation , une disci-

vj *AVANT-PROPOS.*

plaine aussi ancienne que la Religion elle-même, & l'on verra avec autant d'étonnement, que les Evêques loin d'avoir étendu leur puissance, ne jouissent plus maintenant que d'un foible reste de leurs premières prérogatives.

Dans la primitive Eglise ; non-seulement les Ministres du second Ordre ne pouvoient prêcher l'Evangile, ni administrer les Sacremens sans la mission des Evêques ; les Evêques se réservoient encore à eux seuls ces deux ministères, & ne permettoient aux Prêtres de les remplir, que dans les circonstances où ils ne pouvoient y suffire eux-mêmes.

Quand la multiplication des

AVANT-PROPOS. vij

Fideles les obligea d'associer plus fréquemment à ces fonctions les Ministres inférieurs , & que la paix de l'Eglise leur eut permis de partager leurs Diocèses en Paroisses , & de mettre à la tête de chacune un Pasteur ; on ne peut supposer qu'ils se soient dépouillés d'un droit aussi essentiel à leur Dignité.

L'usage de donner à ces Pasteurs leur mission , dont la forme a varié , mais dont l'essence subsista toujours ; la liberté qu'ils conserverent , pendant long-tems , de les suspendre de leurs fonctions , de les transférer d'un troupeau à un autre ; sans aucune forme judiciaire ; la possession où ils ont été maintenus , depuis que les Curés

viii *AVANT-PROPOS.*

sont devenus in . movibles , d'exercer sur eux les mêmes droits, en observant les formes prescrites par les saints Canons, sont des preuves certaines qu'en communiquant leur autorité , ils n'ont pû la perdre.

Dans les premiers tems de l'établissement des Paroisses , il n'y avoit point de Prêtres sans titre, on ne conféroit le Sacerdoce , comme aujourd'hui l'Episcopat , que lorsqu'une Eglise avoit besoin de Pasteur. Depuis que cette discipline a changé, & qu'on ordonne des Prêtres sans les attacher à une fonction particuliere ; ces Ministres sans titre, ou du moins sans titre in . movable , sont à plus forte raison soumis à l'autorité de l'Episcopat.

AVANT-PROPOS. ix

Comme la suspension de leur ministère tire moins à conséquence , que celle du Pasteur établi Chef du troupeau , l'Eglise a laissé à cet égard une liberté entière aux Evêques , & les saints Canons ne leur ont prescrit d'autres Regles que les lumieres de leur conscience , & d'autres formalités que la notification de leur volonté.

L'on sera peut-être surpris que l'on ait entrepris de resserrer une matiere aussi vaste, dans un aussi petit espace que ce Volume. Mais l'objet qu'on s'y propose , & la méthode qu'on y suit n'exigent pas plus d'étendue.

Parmi les privileges de l'Episcopat l'on s'est borné à ceux

2 *AVANT-PROPOS.*

qui sont absolument de son essence ; & parmi la foule des monumens qui les établissent , on ne s'est attaché qu'aux plus incontestables.

Au lieu de refuter en détail les différens Ecrits dont nous avons parlé , nous exposerons seulement les principes du droit qu'ils ont attaqué , & cet Ouvrage sera une réfutation générale de ce qu'on a déjà avancé , & de ce qu'on pourroit avancer dans la suite , contre la juridiction Episcopale.

Qu'on ne croie pas , que notre intention soit de vouloir ranimer , parmi les Ministres du second Ordre , l'obéissance qu'ils doivent à l'Episcopat : ce seroit faire injure à leur respect

AVANT-PROPOS. xj

& à leur docilité pour leurs premiers Pasteurs. Nous voulons plutôt justifier leur subordination , & cet Ecrit n'en est pas moins l'apologie que de l'Episcopat lui-même.

Decet vos in Episcopi sententiam concurrere : quod & facitis. Nam memorabile vestrum presbyterium , dignum Deo , ita coaptatum est Episcopo , ut chordæ citharæ. S. Ignatius Antioch. Epist. ad Ephes. num. 4.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Qu'on a traitées dans ce Volume.

C H A P I T R E I. De l'Episcopat en général ,	page 1
A R T I C L E I. Nécessité de l'Episcopat ,	2
A R T. II. Existence de l'Episcopat , son autorité sur tous les Ministres de l'Eglise , & pour tous les objets du Ministère ,	8
C H A P. II. Autorité de l'Episcopat sur le second Ordre : pour le Ministère de la parole , & pour l'administration des Sacremens ,	30
A R T. I. Jurisdiction des Evêques , sur les Ministres de la parole ,	<i>ibid.</i>
A R T. II. Jurisdiction de l'Episcopat sur les Ministres des Sacremens ,	55
C H A P. III. Autorité de l'Episcopat sur les principaux Ordres de Ministres qui sont dans l'Eglise ,	81
A R T. I. Autorité de l'Episcopat sur l'Ordre des Chanoines ,	<i>ibid.</i>
A R T. II. Autorité de l'Episcopat sur l'Ordre des Réguliers ,	94
A R T. III. Autorité de l'Episcopat sur l'Ordre des Curés.	124

Fin de la Table.

L E S



LES DROITS DE L'EPISCOPAT

SUR
LE SECOND ORDRE,
Pour toutes les Fonctions du
Ministère Ecclésiastique.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Episcopat en général.



VOIQU' les ennemis
de l'Episcopat n'aient en-
core osé l'attaquer en lui-
même , & qu'ils paroîs-
sent vouloir seulement en borner
les droits , il ne sera pas inutile
de remonter jusqu'à la source de

A

son autorité , soit parce qu'elle lui assure les prérogatives qu'on lui conteste , soit pour prévenir les progrès d'un système qui menace d'étendre de plus en plus ses ravages.

ARTICLE PREMIER.

Nécessité de l'Episcopat.

QUAND la Religion n'auroit pas posé elle-même les fondemens de l'autorité Episcopale, les seuls principes de la politique suffiroient pour en prouver la nécessité.

Dans un Etat Aristocratique, où le pouvoir est entre les mains de la Noblesse, lorsque les Nobles sont en grand nombre, il faut, selon un savant Politique moderne (a), & suivant l'expérience de tous les temps, il faut un Sénat qui règle les affaires que le corps des Nobles ne sauroit décider.

(a) *Montesq. Esprit des Loix.*

Dans le gouvernement Aristocratique de l'Eglise, le pouvoir est entre les mains du Clergé. On fait combien il est nombreux, & l'on ne peut ignorer combien cette multitude est incompatible avec l'ordre & l'harmonie, la promptitude & l'agilité nécessaire au corps qui gouverne. Il faut donc une autre autorité. Où peut-on la mieux placer que dans l'Ordre des Evêques qui composèrent dans tous les temps le Sénat de l'Eglise?

Supposons un Clergé sans Evêques, il est aisé de voir combien le désordre qui naîtroit de cette indépendance, seroit capable de nuire au Gouvernement politique, en ouvrant la porte à cette variété, à cette contradiction, à ce conflit de dogmes & d'opinions, qui en troublant l'ame de l'Etat, ne manqueroient pas d'en agiter aussi le corps, d'en dissoudre l'union, d'en rompre l'harmonie & de l'exposer à tous les funestes excès du fanatisme. » Autant

» de Prêtres sans un souverain Sa-
 » cerdoce , autant de schismes dans
 » l'Eglise , dit S. Jérôme. « (a)

Envain opposeroit-on à cette anarchie , l'autorité des loix. Les Loix elles-mêmes ne sont rien sans une Puissance qui les fasse exécuter ; & où trouver cette Puissance ?

Sera-ce dans un Synode ? Mais ce Synode peut-il subsister perpétuellement , & ne faut-il pas une autorité permanente , une autorité qui veille continuellement sur le détail de la discipline & qui ne cesse de tenir entre ses mains les rênes du gouvernement , pour contenir la multitude des Ministres inférieurs ? Ne faut-il pas une autorité toujours présente & qui remédie au mal dès son origine , pour ne pas le laisser invétérer & devenir irremédiable ?

Etablira-t-on un Sénat permanent

(a) *Ecclesiæ salus in summi Sacerdotis dignitate pendet , cui si non exors quædam , & hominibus eminens detur potestas , tot in Ecclesiis efficiuntur schismata quot Sacerdotes. Dialog. versùs Luciferianos.*

tiré de l'Ordre des Prêtres? On avouera par cette démarche la nécessité de l'Episcopat, puisqu'on sera contraint d'en donner la puissance à ce Tribunal. On en détruira le nom, mais on en confirmera la réalité.

Nous objecteroit-on l'exemple des Presbytériens d'Angleterre & des autres Sectes qui ont rejeté l'Episcopat? Mais nous croyons parler ici à des esprits qui se piquent de Philosophie & de Politique. Que l'on jette les yeux sur les absurdités & sur le fanatisme de ces Sectaires; on verra qu'en secouant le joug de l'Episcopat, il ont en même tems secoué celui de la raison. On verra les troubles dont ils ont déchiré leur patrie, & le sang dont ils l'ont inondée. On verra leur attentat inouï contre la Couronne & la vie de leur Roi.

Qu'on fasse encore attention qu'au milieu de toutes les révolutions qui ont ravagé l'Eglise Anglicane, la Religion Episcopale est restée la Re-

ligion dominante. Henri VIII s'ar-
roge la suprémacie , mais il con-
serve toujours l'autorité de l'Episco-
pat. Edouard VI. altere la formule
des Ordinations, change les Evêques
à son gré , introduit des Religions
étrangeres dans le sein de sa patrie ,
& n'ose toucher à la Hierarchie. A
peine Elizabeth est montée sur le
Trône , & déjà elle a donné un suc-
cesseur au Cardinal Pool , elle a éta-
bli des Evêques dans les Eglises qui
en manquoient , elle a employé
toute son autorité à les faire respec-
ter. Jacques I. laisse introduire le
Presbytéranisme en Angleterre; mais
on sçait quel étoit son aversion pour
cette Secte & son attachement à
l'Episcopat. La Vie de Charles I.
n'est que l'Histoire des reclamations
de l'autorité royale & de l'autorité
épiscopale , contre un parti trop fort
pour être abbattu , & la mort tra-
gique de ce Prince , est la preuve de
ce que peut & de ce qu'ose, une Re-
ligion sans Hierarchie.

En 1653 l'Episcopat est aboli avec la royauté. Mais si-tôt que le légitime Souverain est rétabli sur le trône, la Hierarchie est rétablie avec lui ; tant il est vrai que la paix & bon ordre de l'Eglise & même de l'Etat , sont inséparablement unis avec l'autorité des Evêques.

Tel est l'aveu & le témoignage d'un des plus fameux Sectaires des siècles derniers. » Il faut à l'Eglise ,
 » dit Melancthon , des Conducteurs
 » pour maintenir l'ordre , pour avoir
 » l'œil sur ceux qui sont appelés au
 » Ministère Ecclésiastique , & sur la
 » doctrine des Prêtres ; & pour exercer les jugemens ecclésiastiques ;
 » de sorte que s'il n'y avoit point
 » de tels Evêques , il en faudroit
 » faire.



ARTICLE II.

Existence de l'Episcopat , son autorité sur tous les Ministres de l'Eglise , & pour tous les objets du Ministère.

L'EPISCOPAT étoit trop nécessaire au gouvernement de l'Eglise , pour que Dieu eut abandonné aux hommes le soin de l'établir. Il a voulu en être lui-même le Fondateur , afin de rendre cette dignité plus sacrée & plus respectable , & pour l'exemter des variations auxquelles les établissemens humains sont toujours sujets.

Dès la loi ancienne il en avoit déjà figuré & préparé l'institution. Quand il se choisit , entre toutes les Nations de la terre , un peuple pour l'adorer , il choisit parmi ce peuple une tribu pour administrer la Religion , & parmi cette tribu une famille pour les fonctions les plus sublimes du Ministère.

Il semble que cette supériorité désigne assez l'Épiscopat de la loi nouvelle ; Dieu ne vouloit pas qu'une partie aussi essentielle de son Eglise fût omise dans l'ancien culte , qui n'étoit établi que pour prédire le nouveau.

Aussi la perpétuité du culte fut-elle toujours intimement liée avec l'Épiscopat.

Pour peu que l'on réfléchisse sur l'origine de l'Eglise , & sur la manière dont elle fut d'abord gouvernée , on verra que le dépôt de l'autorité hïerarchique a passé tout entier des mains de Jesus-Christ dans celles des Apôtres. En effet , on ne niera pas que J. C. n'ait possédé la plénitude de cette puissance ; l'auteur de l'Eglise en étoit sans doute le maître ; l'on ne disconvient pas non plus qu'il n'ait eu le droit de la communiquer. Or il l'a communiquée , il l'a transmise à ses Apôtres telle qu'il la possédoit lui-même. *Je vous envoie* , leur dit-il ,

comme mon Pere m'a envoyé (a).
 C'est-à-dire , suivant l'interprétation des Peres , avec la même puissance que j'ai moi-même reçue de mon Pere. L'autorité qui résidoit dans J. C. a donc résidé ensuite dans les Apôtres , & par une conséquence nécessaire , ils possédoient la plénitude de la Jurisdiction Ecclésiastique.

Je dis , en second lieu , que cette plénitude de puissance leur fut donnée à l'exclusion des Ministres du second Ordre. C'est aux seuls Apôtres que s'adresse cette mission éclatante dont parle l'Evangile. Les 72 Disciples ne sont nullement compris dans les paroles de J. C. Il est bien marqué ailleurs qu'il les envoya dans la Judée , mais c'est en des termes qui font assez connoître , & la différence & l'infériorité de leur mission. Les 72 Disciples n'étoient point avec les Apôtres lorsqu'il leur

(a) Sicut misit me Pater , & ego mitto vos.
Juan. 20.

DE L'ÉPISCOPAT. II
dit: *Toute puissance m'a été donnée dans le Ciel. Allez donc, enseignez toutes les Nations* (a). Enfin ils étoient seuls lorsque soufflant sur eux il leur dit: *Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, & seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez* (b). Ce qui a donné lieu à quelques Auteurs d'avancer que les 72 Disciples n'avoient pas reçu immédiatement de J. C. la puissance des clefs. Ainsi pensoit le Moine de Corbie Ratram, & c'est le principe qu'il entreprend d'établir dans sa réponse aux invectives des Grecs, contre l'Eglise Latine. Tel est aussi le sentiment de Balsamon & de plusieurs autres.

L'on dira peut-être que les textes

(a) *Data est mihi omnis potestas in cœlo & in terrâ, euntes ergo docete omnes gentes. Matth. 28.*

(b) *Hæc cum dixisset insufflavit; & dixit eis: Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, & quorum retinueritis retenta sunt. Joân. 20.*

A vj

que nous avons cités ne forment qu'une preuve négative en faveur de l'Apostolat, & que si le silence de l'Ecriture n'établit pas l'indépendance des 72 Disciples, du moins il ne la détruit pas. Mais l'autorité qu'exercèrent constamment les Apôtres sur tous les Ministres inférieurs, fait évanouir cette vaine objection. Ce sont les Apôtres qui les choisissent, qui les ordonnent, qui les placent, qui les répriment, qui les jugent, qui les punissent.

Si on lit dans les actes des Apôtres que les fideles choisirent, parmi eux, les sept Diacres destinés au service des tables, il est prouvé par le même endroit, que ce furent les Apôtres qui leur conférèrent la mission. *Choisissez*, disent-ils, *aux Fideles, sept hommes d'entre vous, d'une probité reconnue, pleins de l'Esprit Saint, & remplis du don de sagesse, afin que nous les établissions pour cette œuvre* (a).

(a) Non est æquum nos derelinquere verbum

A peine Tite est-il élevé aux fonctions de l'Apostolat, qu'il est envoyé à Crete pour établir des Prêtres dans les villes (a).

Enfin Calvin lui-même, emporté sans doute par la force de la vérité, qui ne perd jamais entièrement ses droits, n'a pu s'empêcher de convenir, que dans la primitive Eglise c'étoit des Apôtres que tous les Ministres inférieurs tenoient leur mission. Il ne faisoit pas réflexion que cet aveu forme un argument sans réplique contre sa Secte, dont les Pasteurs ne doivent plus être censés légitimes, puisqu'ils ont cessé de recevoir leur mission de la main des successeurs des Apôtres.

Mais l'autorité des Apôtres sur les Ministres du second Ordre ne se

Dei, & ministrare mensis. Considerate ergo fratres viros ex vobis boni testimonii septem, plenos Spiritu sancto & sapientiâ quos constituamus super hoc opus. *Act. Apost. VI.*

(a) Hujus rei gratiâ reliqui te Cretæ, ut quæ desunt corrigas & constituas per civitates. Presbyteros. *Epist. ad Tit. Cap. 1.*

vernoit pas au droit de les choisir & de les placer , ils exerçoient encore sur eux une puissance coactive. *Ne reprenez pas le Prêtre avec aigreur*, dit S. Paul, à l'Evêque d'Ephèse. (a) Or eût-il été nécessaire , remarque S. Epiphane , de lui recommander la modération à l'égard du Prêtre , s'il n'avoit eu sur lui aucune autorité. (b)

Dans le même chapitre , l'Apôtre élève cette autorité sur un Tribunal. *Ne recevez*, dit-il, *aucune accusation contre le Prêtre, sans la déposition de deux ou de trois témoins.* (c) Voilà donc les Evêques constitués. Juges des Prêtres; ils reçoivent les plaintes qu'on forme contre eux , ils écoutent les rapports , ils confrontent les témoins , & la Sen-

(a) Senioreni ne increpaveris : sed obsecra ut patrem. *Epist. ad Timoth. Cap. V.*

(b) Quid autem attinebat Episcopo vetare , ut ne Presbyterum objurgaret nisi majorem ipso potestatem haberet. *Epiphan. Hæres. 75. num. 5.*

(c) Adversus Presbyterum accusationem noli recipere , nisi sub duobus aut tribus testibus. *Ad Tim. Cap. V.*

tence qu'ils prononcent est accompagnée de toutes les formes judiciaires.

La puissance des Apôtres ne s'est pas éteinte avec eux : elle a été transmise aux Evêques, avec la même plénitude.

Voici comment un élève & un successeur du Prince des Apôtres défendoit cette prérogative : Que
 » tous les Fideles, dit S. Clement,
 » & particulièrement tous les Prê-
 » tres, les Diacres & tout le Cler-
 » gé prennent garde de ne rien faire
 » sans la permission de leur Evêque ;
 » qu'aucun Prêtre ne célèbre la Mes-
 » se ni ne baptise si l'Evêque n'y
 » consent, & que le reste des Fidé-
 » les, les grands comme les petits,
 » ne fassent rien qu'il n'approuve &
 » n'autorise. C'est respecter Dieu
 » que d'obéir aux Evêques ; mais
 » c'est une impiété & une marque de
 » réprobation, que de leur résister...
 » C'est d'eux dont le bienheureux
 » Pierre, notre guide & notre maî-

» tre , & le Prince des Apôtres di-
 » soit ces paroles remarquables :
 » Ceux qui annoncent l'Evangile ,
 » ne paroissent ressembler aux
 » rayons du Soleil , qui ne peuvent
 » plus demeurer obscurs ou cachés
 » dès qu'ils ont paru & qu'ils se font
 » montrés à l'univers. S'ils brillent ,
 » c'est bien moins pour éclater eux-
 » mêmes , que pour éclairer le mon-
 » de. C'est pour cela que la Vérité
 » elle-même adressoit ces paroles
 » aux Ministres de la Vérité : *Vous*
 » *êtes la lumière du monde....* C'est
 » donc offrir à Dieu un présent d'un
 » grand prix que d'obéir aux Evê-
 » ques ; mais leur résister ou leur dé-
 » sobéir , c'est résister ou désobéir à
 » notre Sauveur J. C. dont ils sont
 » les Ambassadeurs. « (a)

(a) Cunctis Fidelibus & summopere omnibus
 PRESBYTERIS & DIACONIS & RELIQUIS CLERI-
 CIS , attendendum est , ut nihil absque Episcopi
 proprii licentiâ agant , non utique missas , sine
 ejus jussu , quisquam Presbyterorum in suâ Paro-
 chiâ agat , non baptizet , nec quidquam absque
 ejus permisso faciat , similiter & reliqui populi
 majores scilicet ac minores , per ejus licentiam

Cette doctrine n'a pas un Partisan moins zélé dans la personne de S. Ignace , Evêque d'Antioche. Ce saint homme ne cesse, dans tous ses écrits, de recommander au peuple & au Clergé , une soumission sans bornes à l'Episcopat , pour tous les objets qui regardent la Religion.

Il établit comme autant de principes incontestables , que l'Evêque

quidquid agendum est agant. Quicumque enim obediunt Episcopis suis , videntur quidem aliquid gratiæ conferre Deo. Qui autem eis non obediunt , indubitanter rei & reprobi existunt. . . De quibus & beatus Petrus instructor & ordinator noster , & Princeps Apostolorum manifestè cunctos audientes instruebat dicens : Videntur mihi qui loquuntur verba Veritatis , & qui illuminant animas hominum similes esse radiis solis : qui , ut processerint & apparuerint mundo , celari ultra aut occultari nulla tenus possunt , dum non tam videntur ab omnibus quàm videre omnibus præstant. Unde & bene ipsa per se veritas ad veritatis præcones ait : Vos estis lux mundi , . . . Non civitas potest abscondi . . . Si quis ergo his obedierit Deo , ut dictum est , magnum munus offert. Qui autem his restiterit , aut inobediens extiterit , non his sed Domino Salvatori nostro cujus legatione funguntur. *Epist. III.*

• pag. 108.

est distingué des Prêtres , (*a*) qu'il leur est supérieur en dignité & en autorité , (*b*) que les Prêtres lui doivent le respect & l'obéissance , (*c*) qu'il occupe parmi les Fidèles la place de Dieu-même , (*d*) que c'est à lui qu'appartient le gouvernement de l'Eglise , (*e*) que tout ce qui a rapport au spirituel lui est confié , (*f*) que les choses saintes elles-mêmes empruntent de lui leur prix & leur valeur relative , (*g*) que hors de lui, rien n'est légitime dans l'Eglise , (*h*) enfin que l'Eglise elle-même est tellement appuyée sur l'Episcopat, qu'é-

(*a*) *Ad Ephes. n. 2. Magnes. 2, 6, 13. Trall. n. 2. Philadelph. n. 4. 7. Smyrn. n. 8 & 12.*

(*b*) *Ad Philad. n. 9. ad Polycarp. n. 1. ad Ephes n. 6.*

(*c*) *Ephes. 2. 4. & 10. Magnes. 2. 3. Trall. n. 2. 12 & 13 : Philadeph. n. 7. Polycarp. n. 6.*

(*d*) *Ad Magnes. n. 6.*

(*e*) *Ad Smyrn. n. 8. & ad Polycarp. n. 4.*

(*f*) *Ad Trall. n. 2. ad Smyrn. n. 8.*

(*g*) *Ad Magnes. n. 6, 7 ; ad Trall. n. 2. ad Philad. n. 4. ad Smyrn. n. 8.*

(*h*) *Ad Philad. n. 7. ad Smyrn. n. 9. ; ad Polycarp. n. 4.*

branler les fondemens de cette dignité, c'est sapper ceux de l'Eglise. (a)

Dira-t'on que c'étoit le charme de la supériorité qui lui faisoit illusion & qui échauffoit son zèle pour l'Episcopat? Mais un Evêque comme S. Ignace, qui avoit mérité le beau nom de Théophore, un Evêque qui ne soupiroit qu'après le Ciel & que l'on conduisoit au martyre, étoit sans doute peu jaloux d'ajouter de nouveaux privilèges à une dignité qu'il étoit sur le point de perdre avec la vie.

Aussi atteste-t-il le Ciel de la pureté de ses sentimens. » Celui
 » pour qui je suis dans les fers
 » m'est témoin, dit ce saint Martyr,
 » que ce n'est, ni la chair ni le sang,
 » mais l'Esprit Saint qui m'a révélé
 » cette vérité: *Ne faites rien sans*
l'Evêque (b).

(a) *Ad Trall. n. 3 & 7 ; Philad. 3 & 8 ; Smirn. 8.*

(b) *Testis . . . mihi est in quo vinctus sum,*

Les autres Peres de la primitive Eglise, S. Justin (a), S. Denys (b), S. Irenée (c), S. Clément d'Alexandrie (d), Origene (e), Tertulien (f), donnent dans leurs écrits la même prééminence à l'Episcopat.

L'Ouvrage publié dans le 3^e siècle sous le titre de Canons des Apôtres & de Constitutions Apostoliques, ne leur est pas moins favorable ; la soumission aux Evêques pour tous les objets de la Religion y est si souvent recommandée que l'on formeroit presque un volume entier des seuls endroits qui en font un précepte.

quod à carne humanâ non cognoverim, sed spiritus annuntiavit dicens ista : sine Episcopo nihil facite. *Ad Philad. n. 7.*

(a) *Apolog.*

(b) *Ep. ad Gortinens ; ad Roman.*

(c) *Lib. 3. Cap. 3.*

(d) *Lib. 6. Stromat. Pedagog. lib. 3. cap. 12.*

(e) *Homil. 11. in Jerem. Homil. 5. in Ezechiel. ; Tom. 14 in Matt. pag. 362. Tom. 15 in eund. pag. 395 ; Tom. 16 in eund. p. 419 ; ibid. pag. 442 Homil. 20 in Lucam.*

(f) *De Baptism. Cap. 17.*

„Faites connoître (est-il dit aux Evêques dans le livre des Constitutions) „ faites connoître par des „ actions sans tache, votre grandeur „ & votre dignité. Vous représen- „ tez Dieu sur la terre, placés que „ vous êtes au dessus de tous les „ mortels, *au-dessus des Prêtres....* „ & *de tous les Docteurs* qui vous „ sont tous tous également sou- „ mis (a).

„ L'Evêque, est-il dit aux Fideles, „ dans un autre endroit (b), „ l'Evêque „ voilà votre Prince & votre Chef, „ votre Seigneur & votre Roi; voilà „ le Dieu que vous devez reconnoi- „ tre sur la terre après le Dieu du

(a) Quo circa, Episcopo, stude immaculatis ac-
tibus locum dignitatemque tuam patefacere,
quia inter homines figuram obtines Dei, præsi-
dendo cunctis mortalibus, *Sacerdotibus*
Doctoribus cunctis, qui omnes pariter tibi sub-
jecti sunt. *Cap. 11.*

(b) Qui Episcopus est . . . Hic Princeps & Dux
vester; hic vester Rex & Dynasthes; hic vobis
post Deum terrenus Deus . . . Ergo Episcopus
vobis præsideat tanquam Dei dignitate condeco-
ratus, ob quam *Clero* præest & plebi universæ
imperat. *Cap. 26.*

» Ciel. Que ce soit donc lui qui vous
 » préside comme étant revêtu de la
 » dignité de Dieu même ; en vertu
 » de laquelle il a droit de comman-
 » der au *Clergé* & à tout le peuple. «

Le Livre des Canons fait l'Episcopat dépositaire de tout ce qui regarde l'Eglise. » *Que les Prêtres & les Diaques*, dit le 40^e Canon, » ne fassent rien sans le consente-
 » ment & sans la volonté de l'Evê-
 » que. C'est à lui à qui le peuple du
 » Seigneur a été confié, il répondra
 » de son salut ou de sa perte (b).

Ces textes sont si énergiques & si clairs, qu'entreprendre de les développer, ce seroit les affoiblir & les obscurcir.

Joignons à ces autorités celle de » S. Cyprien. Notre Seigneur, dit ce
 » grand Evêque, & ce saint Martyr,
 » voulant marquer la dignité de l'E-

(b) *Presbyteri & Diaconi absque sententiâ & voluntate Episcopi nihil peragant. Ipse enim est cui concreditus fuit populus Domini & à quo de animabus eorum ratio reposcetur. Cap. 40.*

» vêque & le gouvernement de son
 » Eglise, dit à Pierre dans l'Evangile:
 » Tu es Pierre , & sur cette pierre
 » je bâtirai mon Eglise. La nature
 » de l'Episcopat & le gouvernement
 » de l'Eglise ont donc toujours de-
 » mandé que l'Eglise fût établie sur
 » les Evêques , & que tout dans
 » l'Eglise se fit par les Evêques (a). «

Dans un autre endroit il s'exprime ainsi : » Vous devez sçavoir que
 » l'Evêque est dans l'Eglise , & l'E-
 » glise dans l'Evêque ; qu'ainsi ces-
 » ser d'être avec l'Evêque , c'est ces-
 » ser d'être dans l'Eglise (c) «

Rien n'est si fort , si décisif pour
 l'Episcopat que ce consentement

(a) Dominus noster Episcopi
 honorem & Ecclesiæ suæ rationem disponens , in
 Evangelio loquitur & dicit Petro . . . Tu es Pe-
 trus , & super istam petram ædificabo Ecclesiam
 meam Inde per temporum & successio-
 num vices , Episcoporum ordinatio & Ecclesiæ
 ratio decurrit , ut Ecclesia super Episcopos con-
 stituatur & omnis actus Ecclesiæ per eisdem præ-
 positos gubernetur. *Epist.* 27.

(b) Scire debes Episcopum in Ecclesiâ esse , &
 Ecclesiam in Episcopo , & si quis in Episcopo non
 sit in Ecclesiâ non esse. *Ep.* 69.

unanime de tous les Peres des premiers siècles de l'Eglise. On ne dira pas , sans doute , que la Jurisdiction épiscopale s'étoit accrue par la voie de l'usurpation; c'étoit une source qui couloit du sein de Dieu-même , & dont rien n'avoit pu encore altérer la pureté.

La discipline de ces heureux tems s'est maintenue avec la même vigueur dans les âges suivans. Les Conciles du 4^e, du 5^e & du 6^e siècle s'expriment , de même que les anciens Peres , & sur l'autorité des Evêques , & sur la subordination du second Ordre (*b*) , & dans le 12^e siècle les droits de l'Episcopat se trouvent de nouveau confirmés par le premier Concile œcuménique de Latran. Il décide que conformément à l'esprit des anciens Canons , c'est à l'Evêque qu'appartient le droit de confier la charge des ames , & que

(*b*) Voyez ceux de Laodicée, de Toledé, de Vaison; le premier se tint l'an 372 , le second l'an 400 , le troisieme l'an 529.

le soin & la dispensation des affaires ecclésiastiques sont entièrement réservés, & à la personne, & à son autorité (a).

Il seroit facile d'étendre beaucoup plus loin la chaîne de cette tradition, & de faire voir que l'Eglise a toujours été gouvernée par les Evêques. C'est ce que fit Mylord Seymour dans une conjoncture importante. Il défia les Députés de la Religion prétendue réformée, de produire un seul siècle, depuis les Apôtres, où le Gouvernement Ecclésiastique n'eut pas été entre les mains des Evêques. Mais quoiqu'il y en eut, remarque l'Auteur de la vie de Cromwel (b), qui alléguassent que l'Eglise de Geneve, celle des Cantons Suisses, & plusieurs autres d'Allemagne s'étoient passées d'Evêques pendant plus d'un siècle; il fut conclu que l'Eglise n'avoit jamais été sans Evêques.

(a) *Can. 7.*

(b) *Vie de Cromwel.*

S'il est permis d'ajouter à tant d'autorités si respectables le suffrage de quelques Auteurs particuliers ; le Pere Thomassin qui n'est peut-être que trop favorable au second Ordre, dans certaines occasions , n'a pu s'empêcher de reconnoître , avec tous les autres, que la source de l'autorité hiérarchique réside toute entière dans l'Episcopat. Son passage n'est pas exact , puisqu'il ne distingue pas , entre la maniere libre & bornée dont la puissance sacerdotale est communiquée aux Prêtres par l'Evêque : & l'effusion nécessaire & infinie de la substance divine dans le Verbe & le Saint - Esprit. Mais si ce défaut de raisonnement fait soupçonner que le Pere Thomassin avoit peut-être plus d'érudition que de lumieres, la preuve qui résulte de son témoignage n'en est pas moins forte. Après avoir rapporté le texte de saint Ignace qui recommande aux Fideles de suivre l'Evêque , comme Jesus-Christ suit

son Pere ; il ajoute : » Car comme
 » toute la divinité est dans le Pere
 » comme dans sa premiere source ,
 » d'où elle se communique aux au-
 » tres personnes divines ; ainsi la
 » divinité participée du Sacerdoce
 » est toute entiere dans l'Evêque
 » comme dans son origine , d'où
 » elle s'écoule dans tous les autres
 » Ministres de l'autel. « (a)

Vanespén regarde l'Episcopat ,
 comme le principe & comme le
 centre de toute l'autorité spirituel-
 le. (b)

Gibert reconnoît que l'Evêque
 est le premier Pasteur de son Diocè-
 se ; qu'en lui réside la plénitude du
 gouvernement spirituel , qu'il est la
 source de l'autorité nécessaire pour
 diriger les ames ; qu'enfin c'est de lui

(a) *Discipl. Ecclési. Tom. 1. chap. 2.*

(b) *Quemadmodum omnis animarum cura & sacerdotii plenitudo penes Episcopos , atque ab his in inferiorem Clerum diffunditur , ita quoque prædicandi auctoritas, quæ sacerdotii & pastoralis officii præcipua portio est , tota & plenariè penes Episcopos est , atque , ab his , in alios inferiores*

que tous les Pasteurs inférieurs tiennent le pouvoir de conduire & de régir, » parce que c'est, *dit-il*, à un » tel Gouverneur, à choisir ceux qui » doivent l'aider dans son Gouvernement (a).

C'est au corps des premiers Pasteurs, dit un sçavant Interprète des Loix de l'Eglise, » que Jesus-Christ » a donné la puissance & la juridiction Ecclésiastique : chaque Evêque doit l'exercer sur la partie du troupeau de Jesus-Christ que l'Eglise lui confie, & tous ensemble doivent gouverner le troupeau entier solidairement, suivant l'expression de saint Cyprien. L'Evêque possède donc la plénitude & la perfection du Sacerdoce dont Jesus-Christ a été revêtu par son Pere. Quand il communique son

Ministros diffunditur, qui, nisi autoritate ab Episcopo acceptâ, id munus obire non possunt. T. 1. tit. 16.

(a) *Tom. 2. de l'Ord. p. 484.*

(b) *De Héricourt.*

„ pouvoir à des Ministres inférieurs,
 „ il conserve toujours la suprême ju-
 „ risdiction & la souveraine émi-
 „ nence dans les fonctions hiéras-
 „ chiques. Sans lui on ne doit rien
 „ faire dans l'Eglise, comme Jésus-
 „ Christ n'a rien fait sans l'ordre de
 „ son Pere. Il est l'image de Dieu,
 „ le Prince des Prêtres. Ce sont les
 „ pensées qu'on trouve répandues
 „ dans toutes les Epîtres de S. Igna-
 „ ce, cet Evêque vraiment aposto-
 „ lique. L'Eglise même n'est, se-
 „ lon S. Cyprien, „ qu'un troupeau
 „ uni au Pasteur qui doit le condui-
 „ re & le gouverner (a).

• (a) *Loix Ecclesiastiques*, p. 16.



CHAPITRE II.

Autorité de l'Episcopat sur le second Ordre pour le ministère de la Parole , & l'Administration des Sacremens.

APRE'S avoir considéré l'autorité de l'Episcopat, pour toutes les fonctions du ministère en général, nous croyons devoir l'examiner plus en détail, pour le ministère de la parole , & pour l'administration des Sacremens.

ARTICLE PREMIER.

Jurisdiction des Evêques sur les Ministres de la Parole.

LE ministère de la Parole, a toujours exigé une mission spéciale. *Comment prêcheront-ils , dit S. Paul, s'ils ne sont envoyés. (a)*

(a) Quo modo prædicabunt nisi mittantur. *Ad Rom. 10.*

Ce principe une fois posé , il faut examiner quelle est la voye ordinaire par où Dieu la manifeste ; à qui il a donné le droit & confié le soin de l'accorder , & de la revêtir de l'authenticité qu'elle exige.

Il n'y a guères que ceux qui se sont fait une loi de nier tout , qui osent contester aux Evêques cette prérogative. La difficulté consiste à sçavoir si la mission est conférée aux prédicateurs , dans l'Ordination.

L'exemple seul de J.C. & des Apôtres devroit suffire pour renverser un systême , que l'amour de la nouveauté voudroit mettre en vogue parmi nous , & qui n'a pu être inspiré que par l'esprit d'indépendance.

Jesus-Christ , ce Prêtre de toute éternité , qui étoit venu particulièrement pour annoncer l'Evangile , demeure trente ans sans prêcher. Il faut avant qu'il fasse le premier pas dans la carrière évangélique, qu'une voix sortie d'une nuée lumineuse lui ait fait entendre ces mots : *C'est-là*

mon Fils bien aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le (a). » Jusqu'alors, dit S. Bernard, » il s'étoit contenté d'instruire les » hommes par ses miracles & ses » vertus. (b)

Quoique les Apôtres, selon les Interpretes de l'Ecriture, eussent été ordonnés Prêtres dans la Cène lorsque J. C. *rendant graces à son Pere, prit le pain, le benit & le rompit en disant, faites ceci en mémoire de moi;* (c) cependant ils eurent ordre de demeurer à Jerusalem, & d'attendre pour commencer les fonctions du ministère de la parole, qu'ils eussent reçu de J. C. cette mission générale par laquelle il les envoie prêcher l'Evangile chez toutes les Nations. (d)

(a) Ecce vox de nube, dicens: Hic est filius meus dilectus in quo mihi bene complacui ipsum audite. *Matt. 17.*

(b) Tacebat ore, sed instruebat opere. S. Bernard, *Serm. in Epiphan.*

(c) *Matt. 27; Marc. 44; Luc 24.*

(d) Euntes ergo docete omnes gentes. *Matt.*

La mission nécessaire pour annoncer l'Evangile , est donc très-réellement distinguée du caractère imprimé par l'Ordination.

Il paroît même qu'une Mission qui viendrait immédiatement du Ciel, à moins qu'elle ne fût prouvée par des miracles aussi authentiques & aussi éclatans que ceux de Moïse , seroit sujette à l'approbation des Evêques. L'exemple de S. Paul en est une preuve manifeste.

Cet Apôtre qui tenoit plus de Dieu que de l'homme, selon la belle expression de S. Denys, quoiqu'il eût reçu l'Evangile des mains de Dieu-même , & que le prodige qui l'avoit terrassé, lui répondit de la vérité de sa doctrine, ne refuse cependant pas de la faire reconnoître & confirmer par les Apôtres. Il ne craint pas, en les consultant, de compromettre la dignité qu'il avoit reçue *non des hommes, ni par l'homme, mais par J. C. mais par*

Dieu le Pere. (a) Il lui semble au contraire que sa mission, toute miraculeuse, toute divine qu'elle est, feroit illégitime & sans force, si elle ne portoit pas le sceau de l'approbation des premiers Pasteurs de l'Eglise.

J'allai, dit-il, à Jérusalem, suivant une révélation que j'en avois eue. J'exposai aux Fidèles, & en particulier à ceux qui paroissoient les plus considérables, l'Evangile que je prêche parmi les Gentils, afin de ne point perdre le fruit de ce que j'avois déjà fait, ou de ce que je devois faire dans le cours de mon ministère. (b)

Il faut remarquer que ceux que S. Paul entend ici par les plus considérables, ce sont les Apôtres; la

(a) *Ad Galat. Cap. 1.*

(b) *Ascendi Hierosolymam cum Barnabâ, assumpto & Tito : Ascendi autem ex revelatione, & contuli cum illis Evangelium, quod prædico in gentibus ; seorsum autem iis qui videbantur aliquid esse, ne forte in vacuum currem, aut cucurrissem. Ad Galat. Cap. 2.*

preuve en est un peu plus bas. *Ceux, dis-je, qui paroissoient comme les colonnes de l'Eglise; Jacques, Céphas & Jean ayant reconnu la grace que j'avois reçue, nous donnerent la main à Barnabé & à moi pour marque de la société & de l'union qui étoit entr'eux & nous, afin que nous annonçassions l'Evangile aux Gentils, & eux aux Circoncis (a).*

Cette docilité de S. Paul envers les premiers Pasteurs de l'Eglise, nous donne deux leçons bien importantes; la première, c'est qu'il ne suffit pas d'enseigner une morale pure pour être censé revêtu d'une mission légitime; la seconde, que ce n'est pas même assez d'avoir reçu de Dieu une mission immédiate qu'il faut encore la faire ratifier par l'Eglise; ce qui a fait dire à Saint Augustin, que, quoique S. Paul

(a) Et cum cognovissent gratiam quæ data est mihi, Jacobus & Cephas & Joannes qui videbantur columnæ esse, dextras dederunt mihi & Barnabæ societatis; ut nos in gentes, ipsi autem in circumcissionem. *ibid.*

eut été appelé au ministère ecclésiastique par une voix sortie du Ciel , l'Eglise n'auroit cependant pas ajouté foi à sa prédication , si dans la conférence qu'il eut avec les Apôtres en personne , ceux-ci n'avoient pas décidé que l'Evangile qu'il annonçoit étoit le véritable.

Les Ministres du second Ordre pourroient-ils donc attribuer à leur Ordination un privilège dont les Apôtres, qui avoient reçu ce caractère sacré des mains même de J. C., & dont J. C. lui-même, ce Prêtre, ce Pontife éternel, n'a pas prétendu jouir !

Le droit d'exercer le ministère de la parole peut tellement être séparé du Sacrement de l'Ordre, que, dans les premiers siècles de l'Eglise, la fonction de prêcher étoit réservée aux seuls Evêques. Socrate (a) & Nicephore (b) assurent de concert que les Prêtres ne prê-

(a) *Lib. 5. cap. 21.*

(b) *Lib. 12. cap. 34.*

choient point à Alexandrie , & que cet usage ne commença à s'y introduire , qu'au temps d'Arius. Mais les Evêques , remarque le P. Thomassin (a) , firent bien voir que ce ministère leur appartenoit , lorsque , dans ce siècle d'erreurs , ils en interdirent l'exercice aux Prêtres soit de l'Orient , soit de l'Occident. L'Episcopat eut-il lancé un interdit aussi universel contre le Sacerdoce , si le Sacerdoce avoit donné par lui-même le droit de prêcher , & tout le second Ordre n'eut-il pas réclamé contre une tyrannie aussi odieuse & aussi manifeste ? Qui ne fait au contraire quel fut le murmure des Eglises d'Afrique , lorsque soixante ans après le bienheureux Valere Evêque d'Hyppone voulut se décharger sur S. Augustin de la fonction de prêcher , & qu'il lui permit d'expliquer l'Evangile en sa présence (b).

(a) *Discip. Eccles. Tom. 1. p. 1. liv. 2. Ch. 10.*

(b) *Possidius in vitâ S. August.*

Il ne fallut pas moins que l'éloquence & la sainteté du Prédicateur qu'il avoit choisi, pour justifier cette innovation, tant le sentiment que nous défendons avoit jetté de profondes racines chez tous les peuples.

Que si dans les siècles suivans, obligés d'étendre leurs soins à toutes les parties d'un vaste & nombreux Diocèse, les Evêques ont été moins exacts à remplir par eux-mêmes ce ministère, les ministres inférieurs en ont toujours reçu l'investiture de leurs mains.

Le quatrième Concile de Latran menace d'anathême quiconque osera s'y immiscer sans une mission spéciale de la part des Evêques.

„ Tous ceux, dit-il, qui ayant
„ défense de prêcher, ou qui n'ayant
„ pas de mission pour le faire,
„ s'ingéreront, soit en public, soit
„ en particulier, dans cette fonction, sans y être autorisés ou par
„ le Saint Siège, ou par l'Evêque

» du lieu , qu'ils soient enchainés par
 » le lien de l'excommunication , &
 » s'ils ne viennent au plutôt à rési-
 » piscence , qu'on leur impose une
 » autre punition convenable (a).

Le Concile d'Oxford tenu en 1408, défend à tout Ecclésiastique, soit séculier, soit régulier, de s'ingérer à prêcher, de quelque manière que ce soit, sans un privilège particulier, ou sans la mission de l'Evêque (b).

Le Concile Provincial de Toledé assemblé en 1473 (c), celui de Sens en 1528 (d), celui de Cologne en 1537 (e), traitent » d'usur-
 » pateurs, de rebelles, de loups con-

(a) Omnes qui prohibiti vel non missi, præter auctoritatem ab apostolicâ Sede, vel catholico Episcopo loci susceptam, publicè vel privatim sibi prædicationis officium usurpare præsumpserint, excommunicationis vinculo innodentur, & nisi quantocius resipuerint aliâ competentî pœnâ plectantur. cap. 5.

(b) Cap. 1.

(c) Secret. 33.

(d) Part. 1. cap. 35.

(e) Part. 4. cap. 5.

» tagieux & de suppôts du Démon,
 » les Prédicateurs que le Maître de
 » la moisson n'a point envoyés lui-
 » même dans le champ évangéli-
 » que. «

Le Synode de Venise de 1587 (a), ceux de Ravenne de 1607 (b), de Tarente de 1614 (c), sont parfaitement conformes à cette doctrine; enfin elle est confirmée par une foule de Conciles provinciaux de l'Eglise Gallicane elle-même, par celui de Cambray de 1566 (d); par ceux de Bordeaux de 1583 (e), de Tours de la même année (f), de Bourges de l'année suivante (g), d'Aix de 1585 (h).

Mais les Prêtres ne sont pas seulement tenus de recourir à l'appro-

(a) *Cap. 15.*

(b) *Tit. de prædic. verbi Dei.*

(c) *Cap. 4.*

(d) *Tit. de doctr. & prædic. verbi Dei. Cap. 4.*

(e) *Tit. de Verbo div. prædicatione.*

(f) *In fidei profess.*

(g) *Tit. de prædic. Verbi Dei. Can. 4.*

(h) *Tit. de Concionib. & Verbi Dei prædicationibus.*

bation des Evêques pour prêcher, les Evêques peuvent encore leur en refuser le pouvoir ; ils peuvent en le leur accordant , le limiter pour les tems & pour les lieux ; ils peuvent le retirer entierement.

1°. Les Evêques peuvent refuser aux Prêtres le pouvoir de prêcher. S. Paul recommande à Timothée de ne confier une fonction aussi importante qu'à des Ministres fidèles , & qui possèdent les talens nécessaires pour instruire le peuple. (a).

Le même Apôtre nous donne clairement à entendre, que le ministère de la Parole, n'est pas de nature à pouvoir être exercé sans distinction, par tous les Ministres inférieurs. Il nous représente les Prédicateurs comme formant un Ordre particulier dans l'Eglise. *La Grace , dit-il , (il parle de la Grace du ministère) la Grace a été donnée à chacun de*

(a) Quæ audisti à me , per multos testes , hæc commenda fidelibus hominibus qui idonei erunt alios docere. *Ad Timoth. cap. 2. v. 2.*

nous selon la mesure du don de J. C. Lui-même a donné des Ministres à son Eglise, quelques-uns pour être Apôtres, d'autres pour être Prophètes, d'autres pour être Docteurs.
(a)

Et dans le même endroit : *Tous sont-ils Apôtres? Tous sont-ils Prophètes? Tous sont-ils Docteurs* (b)?

Un ancien Concile tenu sous le Pape Damas est entré dans la pensée de l'Apôtre. Il défend expressément que personne ne prenne le titre de Docteur, c'est-à-dire, de ministre ou d'interprète de la Parole, s'il n'en a reçu une permission spéciale (c).

Enfin le droit qu'ont toujours eu les Evêques de faire subir un examen aux Predicateurs, prouve in-

(a) Et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesiâ, primum Apostolos, secundò Prophetas; terciò Doctores. *Ad Corinth* 1. Cap. 12.

(b) Numquid omnes Apostoli, numquid omnes Prophetæ, numquid omnes Doctores. *ibid.*

(c) Ne quis Doctoris sibi nomen imponat, præter has personas quibus concessum est. *Can.* 7.

contestablement qu'ils ont celui de leur refuserle pouvoir de prêcher.

2°. Les Evêques peuvent limiter ce pouvoir pour les lieux. Le ministère sacerdotal n'a pas sans doute plus d'étendue que le ministère épiscopal. Or les loix de l'Eglise ont renfermé celui-ci, dans certaines limites qu'il lui est défendu de franchir. Un Evêque ne peut exercer aucune fonction épiscopale hors de l'enceinte de son Diocèse, sans le consentement exprès ou tacite du Prélat diocésain. Il n'y a que le ministère du Pape qui ne reconnoisse d'autres bornes que celles de l'Univers; encore est-il réglé par les saints Canons, comme nous le prouverons ci-après (a). La mission des ministres inférieurs peut donc à plus forte raison être limitée pour les lieux.

3°. Elle peut l'être pour les tems. Le bon ordre, le bien des ames, demandent que les Prêtres soient

(a) *Art. de regu*

perpétuellement dépendans de l'Episcopat. Obligés de veiller sans relâche à la garde du troupeau de J. C. il faut que les premiers Pasteurs puissent sans cesse révoquer les pouvoirs qu'ils ont accordés aux Ministres inférieurs, parce que ceux-ci peuvent en abuser sans cesse. (a) Que l'on ne dise donc pas que l'Evêque ayant une fois approuvé le Ministre de la parole, il l'a approuvé pour toujours : parce que si en lui conférant les pouvoirs de prêcher, il n'a pu statuer s'il mériterait de les perdre; de même il n'a pu décider s'il mériterait de les conserver : d'où il s'ensuit que ces pouvoirs sont toujours accompagnés d'une restriction tacite qui en limite la durée au tems où celui qui les a reçus commencera à en abuser.

4°. Enfin la même autorité qui peut refuser cette mission, qui peut la li-

(a) On n'a pas prétendu comprendre les Curés dans cette révocation de pouvoirs. On discute leurs droits dans un article séparé.

miter pour les tems & pour les lieux, peut encore la retirer entierement.

S. Paul établit clairement ce droit dans son Epître à Tite. Après avoir tracé à cet Evêque le portrait d'un véritable Ministre de l'Evangile, il lui recommande d'en reprimer plusieurs qui, par leurs sentimens purement humains, substituoient aux dogmes de l'Evangile les vaines idées de leur imagination, & corrompoient la pureté de la foi par un amas de ridicules superstitions.

Il en est plusieurs, dit cet Apôtre, qui s'occupent à conter des fables & qui séduisent les ames. Il faut fermer la bouche à ces téméraires qui bouleversent les familles entieres, enseignant pour un intérêt honteux ce qu'il ne faut pas enseigner (a).

Les Peres & les Conciles n'ont pas recommandé avec moins de

(a) Sunt enim multi etiam obediētes, vaniloqui, & seductores . . . quos oportet redargui : qui universas domos subvertunt, docentes quæ non oportet turpis lucri gratiâ. *Ad Tit. Cap. 1.*

force cette vigilance & cette sévérité. Nous pourrions citer des endroits entiers d'Innocent I (a) : de Célestin I, de S. Leon, de Jean VIII (b), de S. Bernard (c), d'Alexandre (d), d'Innocent (e), & de Luce III (f), qui sont autant de monumens du devoir des Evêques. Nous nous bornerons à l'autorité de S. Célestin & de S. Leon.

Voici comment s'exprimoit le premier, dans sa lettre aux Evêques de l'Eglise Gallicane : » Que
 » nous reste-t'il à espérer lorsque les
 » maîtres des Prédicateurs leur en-
 » tendent prêcher l'erreur & se tai-
 » sent. Je crains bien que ne pas la
 » combattre, ce ne soit l'embrasser,
 » & que ceux qui permettent que

(a) *Ep. ad Victricium Rothomagensem.*

(b) *Ep. 93. ad Episcop. Arelatensem.*

(c) *Ep. 199. ad Innocentem II. ad Samson: Archiepiscop Remens.*

(d) *In Concil. Turonens. cap. 4.*

(e) *In Concil. gener. Later. cap. 3.*

(f) *Cap. ad abolendam de Hæreticis.*

» l'on parle ainsi en leur présence ,
 » n'élèvent eux - mêmes la voix
 » beaucoup plus haut. Le silence ne
 » peut qu'être suspect dans une pa-
 » reille cause, Il faut être l'ami du
 » mensonge pour retenir ainsi la vé-
 » rité captive. . . . Reprimez donc
 » ces Ministrestéméraires , & qu'ils
 » n'aient plus désormais la liberté
 » d'exercer à leur gré le ministère
 » de la parole (a).

» (b) Sçachez, dit S. Léon à l'E-
 » vêque Anatolius, » sçachez que j'ap-
 » prends avec un vrai mécontente-

(a) Quid illic spei est ubi Magistris tacentibus
 hi loquuntur timeo ne connivere sit , hoc
 tacere , timeo ne magis ipsi loquantur qui per-
 mittunt illis taliter loqui. In talibus causis non
 caret suspitione taciturnitas , quia occurreret
 veritas , si falsitas displiceret. Merito namque
 causa nos respicit si silentio faveamus errori ;
 ergo corripiantur hujusmodi. Non sit his libe-
 rum habere pro voluntate sermonem. *Epist. I.
 ad Episcop. Gallia.*

(b) Illud plurimum mihi displicere significo ,
 quod, inter dilectionis tuæ Clericos , quidam esse
 dicantur qui adversariorum conniveant pravitati
 & vasa iræ vasis misericordiæ amisceantur : quibus
 investigandis & severitate congruâ coercendis ,
 debet diligentia tua vigilanter insistere : ita ut his

» ment que plusieurs de vos Ecclé-
 » siastiques sont de connivence avec
 » les Ministres de l'erreur ; & que
 » vous permettez à ces vases de co-
 » lere de demeurer parmi les vases
 » de miséricorde. C'est à vous à en
 » faire la recherche & à les repri-
 » mer, avec la sévérité qui convient,
 » de maniere que vous retranchiez
 » entierement ceux que vous n'aurez
 » pu changer , par la voie de la cor-
 » rection. . . Envain résistons - nous
 » aux ennemis extérieurs de l'Eglise,
 » si nous souffrons que ses propres
 » Ministres nous fassent les plus
 » cruelles blessures, dans la personne
 » de ceux qu'ils induisent en erreur.

quibus prodesse non potuerit correctio non par-
 cat abscissio Nam superflue extra Eccle-
 siam positis resistimus ; si ab his qui intus sunt , in
 eis quos decipiunt vulneramur. Abjicienda prorsus
 pestifera hæc à sacerdotali vigore patientia est ;
 quæ sibi met , peccatis aliorum parcendo , non
 parcit , sicut Heli quondam Sacerdos filiorum suo-
 rum delicta tolerando , cum ipsis divinæ justitiæ
 sententiam meruit experiri , quia segni indulgen-
 tiâ dissimulavit plectere peccatores. *Epist. 74.
 vel 76. ad Anatol.*

Loin

» Loin de la vigueur sacerdotale une
 » patience si meurtrière, une patience
 » ce qui pour épargner les péchés des
 » autres, ne nous épargne pas nous-
 » même. Ainsi le Pontife Héli por-
 » ta, avec ses fils, le poids de la di-
 » vine Justice, pour ne pas les avoir
 » punis, & sa lâche indulgence de-
 » vint la cause de sa perte.

» Si un Prédicateur, dit le Con-
 » cile de Trente, répand des erreurs
 » & des scandales parmi le peuple...
 » que l'Evêque lui interdise la pré-
 » dication. Que s'il vient à prêcher
 » des hérésies, que l'Evêque procé-
 » de contre lui, conformément aux
 » règles marquées par le Droit, ou
 » suivant l'usage du lieu, quand-mê-
 » me ce Prédicateur se prétendrait
 » exempt, en vertu d'un privilège ;
 » soit général, soit particulier (a).

(a) Si verò, quod absit, Prædicator errores,
 aut scandala disseminaverit in populum
 Episcopus ei prædicationem interdicit. Quod si
 hæreses prædicaverit, contra eum, secundum ju-
 ris, dispositionem, aut loci consuetudinem procé-
 dat : etiamsi Prædicator ipse generali, vel spe-

Le Concile de Rouen de 1581 (a), celui de Bourges de 1584 (b), celui d'Aix de 1585 (c), celui de Narbonne de 1619 (d), ont suivi unanimement ce Decret, & s'ils s'en écartent dans un point, ce n'est que pour lui donner plus de force, en attribuant à l'Evêque, comme Evêque, & non comme délégué du S. Siège, le droit d'ôter les pouvoirs aux Prédicateurs qui en abusent.

Le Clergé de France n'a donc fait que se conformer au Jugement de toute l'Eglise, lorsque, dans plusieurs de ses assemblées, il a décidé qu'il dépendoit absolument des Evêques de permettre aux Ministres inférieurs de prêcher, „ soit pour tou-
„ jours, soit pour un tems seule-
„ ment, ou pour telle autre restric-

ciali privilegio exemptum se esse prætenderet.
Sess. 5. Cap. 2.

(a) *De Curatorum & aliorum Presbyterorum offic. Num. 41.*

(b) *Tit. 3. cap. 3.*

(c) *Tit. de concionibus.*

(d) *Cap. 4.*

» tion qu'ils jugeroient à propos (a).

Cette subordination interressoit trop l'ordre public pour ne pas s'attirer l'attention & la protection du gouvernement. Aussi n'est-elle pas seulement loi de l'Eglise, elle est encore loi de l'Erat, & loi d'autant plus authentique, qu'elle est renfermée dans cet Edit célèbre qu'on doit regarder comme un des plus beaux monumens du regne de Louis XIV, & auquel la sagesse de ce Monarque n'a pas eu moins de part que sa Religion (b).

(a) *Mém. du Clergé.*

(a) » Aucuns Réguliers ne pourront prêcher
 » dans leurs Eglises & Chapelles, sans s'être pré-
 » sentés en personne aux Archevêques ou Evê-
 » ques Diocésains, pour leur demander leur béné-
 » diction, ni y prêcher contre leur volonté; &
 » à l'égard des autres Eglises, les Séculiers & les
 » Réguliers ne pourront y prêcher sans en avoir
 » obtenu la permission des Archevêques ou Evê-
 » ques qui pourront les limiter & révoquer ainsi
 » qu'ils le jugeront à propos, & es Eglises dans
 » lesquelles il y a titre ou possession valable pour
 » la nomination des Prédicateurs, ils ne pour-
 » ront pareillement prêcher sans l'approbation &
 » mission desdits Archevêques ou Evêques: faisons
 » défenses à nos Juges & à ceux desdits Seigneurs.

En effet quel trouble, quelle confusion n'introduiroit pas dans l'Eglise & dans l'Etat cette indépendance absolue des Ministres inférieurs dans une des plus importantes fonctions du ministère. Supposons pour un moment, (c'est le raisonnement d'un Théologien *(a)*) qui réfuta dans le Concile de Basse le sentiment des Bohémiens, qui vouloient laisser le ministère de la Parole à la disposition de qui voudroit l'exercer) supposons, dis-je, que des Prédicateurs au nombre de douze, mus par un instinct qu'ils prennent pour un mouvement du Saint-Esprit, se présentent à la fois dans une même Eglise, pour y prêcher; qui d'entre eux parlera le premier? Revêtus des mêmes pou-

» ayant justice, de commettre & autoriser des
 » Prédicateurs, & leur enjoignons d'en laisser la
 » libre & entière disposition ausdits Prélats: vou-
 » lant que ce qui sera par eux ordonné sur ce
 » sujet, soit exécuté nonobstant toutes appella-
 » tions, & sans y préjudicier.

(b) Kalteisen.

voirs , ils prétendront avoir les mêmes droits. Qui terminera donc leur contestation ? Ce ne pourra être l'Evêque , puisque , dans le sentiment que nous combattons , il n'a aucune autorité sur le Prédicateur. Il faudra donc que la Puissance civile intervienne , & qu'elle décide. Ainsi cette Puissance donnera la mission aux Ministres de l'Evangile. Mais la Puissance temporelle , toute armée qu'elle seroit de menaces & de supplices , pourroit bien encore ne pas se faire respecter. Si c'est un vrai zele qui anime nos Prédicateurs , en vain voudra-t-elle réprimer leurs transports évangéliques. Nouveaux Apôtres ils diront à la Sinagogue , qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes , & leur débat ne pourra jamais être terminé.

Concluons qu'il est de l'ordre & de la police ecclésiastique , de l'intérêt des fidèles , de l'honneur de la Religion , qu'il y ait une auto-

rité légitime dont les ministres de la Parole soient obligés de tenir leur mission ; *afin que nous ne tournions pas à tout vent de doctrine*, & que notre foi ne soit pas exposée à flotter au gré des passions & des caprices des hommes (a). Concluons que cette autorité existe & que Dieu l'a confiée à l'Episcopat. On ne peut refuser ces conséquences aux principes que nous avons établis, & aux preuves dont nous les avons appuyés.

(a) Ut jam non simus parvuli fluctuantes , & non circumferamur omni vento doctrinæ , in nequitia hominum , in astutiâ ad circumventionem erroris. *Ephes. 4.*



ARTICLE II.

*Jurisdiction de l'Épiscopat sur les
Ministres des Sacremens.*

PARMI les Sacremens il en est qui ne peuvent être administrés que par les Evêques eux-mêmes : tel est le Sacrement de l'Ordre & celui de la Confirmation. Les autres peuvent l'être par les Ministres du second Ordre : mais toujours sous la dépendance & sous l'autorité de l'Épiscopat ; subordination fondée sur les monumens les plus authentiques de la tradition.

Voici comment s'exprime Tertullien , à l'égard du baptême , dans le Traité qu'il a composé sur ce Sacrement : » Le souverain Prêtre , dit-il , (c'est-à-dire l'Evêque) » a » droit de conférer le baptême ; » ensuite les Prêtres & les Dia- » cres , mais non pas sans y être

• autorisés par l'Evêque (a).

Saint Jérôme lui-même, que quelques-uns ont osé accuser d'avoir presque voulu égaler le simple sacerdoce à l'Episcopat, reconnoît formellement que ni le Diacre ni le Prêtre ne peuvent administrer ce Sacrement, sans l'ordre de l'Evêque (b).

Les formalités que l'on observoit alors pour le baptême des Chrétiens, nous font connoître les droits de l'Episcopat. Les Cathécumènes attendoient la veille de Pâques, ou de la Pentecôte pour le recevoir. On les introduisoit alors dans le baptistaire, & le Pontife les baptisoit lui-même. Le Concile de Calcédoine nous fournit une preuve bien ancienne & bien authentique de cette discipline primitive. Par-

(a) Dandi quidem habet jus summus Sacerdos : dehinc Presbyteri & Diaconi : non tamen sine Episcopi autoritate. *De Baptismo. Cap. 7.*

(b) Inde venit ut, sine chrismate & sine Episcopi jussione, neque Presbyter, neque Diaconus jus habéant baptisandi. *Dial. advers. Lucifer,*

mi les différens actes qui concernent l'affaire & la personne d'Ibas Evêque d'Edesse, on remarque la priere que faisoit son Clergé au Concile, de le renvoyer à son Eglise; où la fête solennelle qui approchoit, exigeoit sa présence pour donner le Baptême (a).

Ce Sacrement ne pouvoit pas même alors s'administrer, hors de l'Eglise épiscopale, & il semble que l'on ait conservé à Florence les vestiges de cet ancien usage. Ducange observe qu'on ne l'y confere que dans l'Eglise Cathédrale.

On ne peut tirer contre nous aucune objection, du baptême particulier, dont l'administration étoit permise aux simples Prêtres dans le cas de nécessité. La même permission étoit accordée aux laïcs, elle n'étoit donc pas une prérogative

(a) Cum nullus sit qui Ecclesiæ adesse præparet, & maxime festivitate, salutiferâ inminente. In quâ, & propter catechismos & propter eos qui digni sunt sancto Baptismate opus est ejus præsentia.

particuliere à la prêtrise.

Le Sacrement de Pénitence ne reconnoissoit d'abord d'autres Ministres que les Evêques, excepté dans un péril évident de mort. Les peines qu'on imposoit alors aux pécheurs, étoient aussi longues qu'elles étoient sévères. C'étoit à l'Evêque à en régler la nature & le tems, suivant l'énormité des crimes. Pour les crimes publics, les pénitens se présentoient à l'Evêque le premier jour de Carême, l'Evêque leur couvroit la tête de cendres, il leur donnoit un cilice & d'autres instrumens de pénitence; & quand le temps, qu'il leur avoit prescrit, étoit expiré, il les reconcilioit & leur donnoit l'absolution.

S. Cyprien se plaint hautement du droit, que vouloient s'arroger certains Prêtres, d'absoudre les pécheurs & de les admettre à la participation des Sacremens, sans avoir consulté l'Evêque. » Je ne puis plus me taire, écrivoit-il à ses Prêtres &

DE L'ÉPISCOPAT. 39

à ses *Diacres*, sans exposer le peuple, sans nous exposer nous-mêmes à l'indignation de Dieu, puisque quelques-uns des Prêtres ne songeant ni au Jugement futur, ni à l'Evêque qui les gouverne, veulent s'attribuer tout, au préjudice de ce qui s'est toujours observé sous nos prédécesseurs... Encore si leur conduite n'entraînoit pas la perte de nos freres, je souffrirois l'injustice que reçoit l'Episcopat; mais il n'y a plus lieu de dissimuler, puisqu'il en est parmi vous qui trompent nos freres, & sacrifient à de vains applaudissemens le salut de ceux qui sont tombés, en les rétablissant contre la regle (a).

» J'apprends, *dit-il*, dans sa douzieme lettre, » que certains d'entre » les Prêtres oubliant ce qui est écrit » dans l'Evangile. . . & enviant à

(a) Quod non periculum metuere debemus, de offensâ Domini: quando aliqui de Presbyteris, nec Evangelii, nec loci sui memores, sed neque fu-

» l'Evêque l'honneur qui est dû à son
 » caractère & à son rang, ont reçu
 » à la Communion. ceux qui sont
 » tombés (a).

Dans un autre endroit, il frappe
 d'anathème quiconque communi-
 quera avec les Apostats avant qu'ils
 aient été reconciliés par l'Evêque.
 » S'il est quelqu'un parmi les Prê-
 » tres ou les Diacres de notre Clergé
 » ou parmi les étrangers, qui ose
 » communiquer avec les pécheurs
 » avant que nous ayons prononcé

turum Domini judicium, neque nunc sibi præpo-
 situm Episcopum cogitantes, quod numquam
 omnino sub antecessoribus factum est, cum con-
 tumeliâ & contemptu præpositi totum sibi vindi-
 cent. Atque utinam, non prostratâ fratrum nos-
 trorum salutè sibi omnia vindicarent, contume-
 liam Episcopatus nostri dissimulare ac ferre pos-
 sem sed dissimulandi nunc locus non est,
 quando decipiatur fraternitas nostra à quibus-
 dam vestrum: qui; dum sine ratione restituendæ
 salutis, plausibiles esse cupiunt, magis lapsis ob-
 sunt. *Epist. 9. ad Clerum.*

(a) Audio quosdam de Presbyteris nec
 Evangelii memores nec Episcopo honorem
 Sacerdotii sui & cathedræ reservantes, jam cum
 lapsis communicare cæpisse, & offerre pro illis &
 Eucharistiam dare. *Epist. 12.*

» notre Sentence , qu'il soit retrans-
 » ché de notre Communion (*a*).

Ce S. Prélat excommunia Gaius; Prêtre de Didde , pour avoir reconcilié les Apostats sans la participation de son Evêque ; & il prononça la même peine contre le Diacre de cette Eglise , pour avoir communiqué avec les mêmes pécheurs & présenté leurs offrandes ; ce qui prouve clairement que les pécheurs n'étoient alors reçus à la pénitence , qu'en vertu d'une Sentence de l'Evêque (*b*).

Il est vrai que les Evêques donnoient quelquefois aux Prêtres la permission de reconcilier les pénitens ; mais le deuxième Concile de Carthage proposa de leur ôter ce pouvoir , & tous les Peres qui le composoient , souscrivirent unani-

(*a*) Si quis immoderatus & præceps, sive de nostris Presbyteris vel Diaconibus, sive de peregrinis, ausus fuerit, ante sententiam nostram, communicare cum lapsis, à communione nostra arceatur. *Ep.* 28.

(*b*) *Ep.* 28.

mement à cette interdiction (a).

Enfin , jusqu'au huitieme siecle , les Canons ne s'adressent , pour ainsi dire , qu'aux seuls Evêques , lorsqu'il s'agit de la reconciliation des pécheurs , & ce n'est que vers ce tems qu'ils commencent à faire mention des Prêtres.

Le ministere de l'Eucharistie appartenoit également à l'Episcopat , soit comme Sacrifice , soit comme Sacrement.

Dans les premiers siecles de l'Eglise , jamais un Prêtre ne disoit la Messe en même temps que l'Evêque , & quand le Pontife avoit célébré le saint sacrifice , on n'en célébroit plus après lui. Il falloit même , selon la remarque de saint Clement , qu'il assignât au Prêtre l'endroit où il lui permettroit de l'offrir (b).

(a) *Cap. 3.*

(b) Hic ergò , hoc est , in præfenti vitâ positos oportet nos agnoscere voluntatem Dei , ubi & agendi & sacrificandi est locus , quoniam in aliis locis sacrificare , & missas celebrare non licet nisi in his in quibus Episcopus proprius jussit .

Saint Ignace d'Antioche assure que le Sacrement de l'Eucharistie n'étoit censé légitime qu'autant que l'Evêque en étoit le Ministre , ou qu'on l'administroit par ses ordres. » Suivez tous les Evêques , dit ce » saint Martyr , comme Jesus-Christ » suit son Pere Que personne » ne fasse rien de ce qui regarde » l'Eglise , sans l'Evêque. Il n'y a » d'Eucharistie légitime que celle » dont l'Evêque lui-même , ou ce- » lui qu'il a revêtu de son autorité , » est le Ministre. Que la multitu- » de se rassemble où est l'Evêque. » Ainsi l'Eglise Catholique est par- » tout où est Jesus-Christ. Il n'est » permis , ni de baptiser , ni de faire » l'agape sans l'Evêque (a).

aut ab Episcopo regularitet ordinato, tenente vi-
delicet civitatem, consecratus fuerit, aliter enim
non sunt hæc agenda, nec ritè celebranda.
Ep. 3.

(a) Omnes Episcopum sequimini, ut Jesus
Christus Patrem sine Episcopo nemo quid-
quam faciat eorum quæ ad Ecclesiam spectant.
Rata Eucharistia habeatur illa quæ sub Episcopo
fuerit, aut cui ipse concesserit. Ubi comparuerit

Le même Pere nous apprend, quelle étoit encore l'autorité de l'Episcopat, par rapport au mariage. Aucun Fidele ne s'unissoit alors par les liens de ce Sacrement, sans être muni du consentement de son Evêque. (a).

Quant à l'extrême-Onction, c'étoient encore les Evêques qui en étoient les Ministres ordinaires. Le Pape Innocent I. ne permet aux Prêtres de l'administrer, que parce que, distraits par d'autres soins, les Evêques sont dans l'impuissance de se transporter chez tous les malades. (b).

Rien ne fait mieux connoître les prérogatives de l'Episcopat que cette discipline & cette tradition des

Episcopus ibi & multitudo sit; quemadmodum ubi fuerit Christus Jesus ibi catholica est Ecclesia. Non licet sine Episcopo, neque baptizare, neque Agapen celebrare. Ad Smyrn. n. 9.

(a) *Ad Smyrn. n. 3.*

(b) *Quia Episcopi occupationibus aliis impediti ad omnes languidos ire non possunt. Ep. 1. sup. 3, 8.*

premiers siècles de l'Eglise. Loin que l'administration des Sacremens fût alors regardée comme essentielle à la dignité des Prêtres ; ils ne les administroient même pas ; excepté dans des occasions où la nécessité obligeoit d'interrompre le cours ordinaire des choses ; & dans ces circonstances même , ils ne le faisoient que sous l'autorité des Evêques.

Si la forme du gouvernement Ecclésiastique a changé , si les Evêques ont cessé d'être , comme autrefois , les Ministres directs de tous les Sacremens , en suspendant l'exercice de leur pouvoir , ils n'ont pu en perdre l'essence.

M. de Saint - Cyran qu'on ne soupçonnera pas d'avoir voulu flatter en ce point l'Episcopat , lui rend l'hommage suivant d'après les Conciles & les Peres. » Outre le pouvoir de consacrer les Prêtres , l'Episcopat , *dit-il* , a encore une » autorité suprême sur tous les Sa-

» cremens & sur toutes les actions
 » hierarchiques; c'est de lui qu'el-
 » les doivent émaner comme de
 » leur source, & se répandre ensui-
 » te dans les Eglises particulieres,
 » suivant la loi établie par Jesus-
 » Christ. Doctrine que les Conci-
 » les & les Peres ont manifeste-
 » ment enseignée, lorsqu'ils ont dit
 » que les Diacres & les Prêtres ne
 » devoient rien faire sans l'Evêque
 (a).

» L'Episcopat, dit M. Nicole,
 dont le suffrage ne paroîtra pas
 moins impartial que le précédent,
 » l'Episcopat renferme en soi la plé-
 » nitude du Sacerdoce, la souve-
 » raine autorité & la souveraine
 » puissance de toutes les fonctions

(a) Præter consecrationem Sacerdotum, Episcopalis ordo est potestas summa in Sacramenta omnia & in omnes actiones hierarchicas, quæ ab eo omnes, ut à capite & fonte, in Ecclesiis particularibus fluere ac manare debent ex lege Christi . . . quod perspicuè docuerunt Concilia & Patres dum nihil à Presbyteris & Diaconis, sine autu Episcopi, agendum esse declarant. Tit. 2.

» hierarchiques & sacerdotales , &
 » de tout le gouvernement de l'E-
 » glise , en sorte que tous les autres
 » Ordres , sans excepter la Prêtrise ,
 » ne sont que des écoulemens & des
 » ruisseaux de cette source abon-
 » dante dont l'Evêque possède toute
 » la plénitude. Ainsi , ajoute M. Ni-
 » cole , la Consécration épiscopale
 » donne la souveraineté , l'indépen-
 » dance du Sacerdoce ; en sorte que
 » lorsque l'Evêque célèbre les mê-
 » mes Sacremens que les Prêtres ,
 » il le fait d'une manière très-diffé-
 » rente d'eux ; car il le fait comme
 » souverain Prêtre , comme Vicaire
 » de J. C. il le fait en quelque sorte
 » en Roi & en Souverain , & com-
 » me ayant recueilli toute la puissan-
 » ce apostolique ; au lieu que les
 » Prêtres le font avec dépendance
 » de l'Evêque & par ses ordres (a).

Cette subordination du simple Sa-
 cerdoce à l'Episcopat , pour l'admi-
 nistration de tous les Sacremens , &

(a) *Instr. Theol. sur les Sacremens.*

sur tout pour celle de la pénitence dont il est ici principalement question, cette subordination est si ancienne & si incontestable, que le schisme qui a divisé l'Eglise Grecque de l'Eglise Latine, n'a pu la faire varier sur ce point de discipline. Nous en avons un monument dans le temoignage d'un Auteur (a) qui vivoit sur la fin du XI^e siecle & au commencement du XII^e, lorsque ce schisme étoit dans toute sa force. Il dit » que » le pouvoir d'absoudre & de re- » mettre les peines dues au péché » appartient proprement à l'Episcopat. Bien plus, *ajoute-il*, lorsqu'il » que les Réguliers, qui entendent » maintenant les confessions, le » font sans y être autorisés par l'Evêque, ils n'ont aucun pouvoir » de lier & de délier. En effet, *continue t-il*, » c'est aux Apôtres » que cette prérogative a été accordée par J. C. Or les Evêques

(a) Zonaras, in Can. 7. Concil. Carthagin.

ont remplacé les Apôtres (a).

Les pouvoirs de confesser n'ont donc jamais été regardés, dans l'Eglise, comme une émanation nécessaire du Sacrement de l'Ordre.

En effet soutenir que ces pouvoirs sont conférés avec la Prêtrise, c'est prétendre qu'ils le sont à tous les Prêtres. Or le Concile de Trente déclare que les Prêtres ne peuvent entendre les confessions qu'en vertu d'un bénéfice à charge d'âmes, ou d'une approbation de l'Evêque (b).

En second lieu, ce seroit insinuer que ces pouvoirs sont accordés pour

(a) Merito autem à pœnis liberandi potestas, episcopis adjudicata fuit cum ob explicatam rationem, tum quia summis Sacerdotibus quos penes ligandi ac solvendi autoritas est, propriè verborum illa prolatio convenit; quin imò Monachi quoque qui hoc tempore confessiones excipiunt, nisi Episcopo concedente id faciant, neque ligandi, neque solvendi ullam facultatem habent: sacris enim Apostolis ea potestas à Christo data; in Apostolorum porro locum summi Sacerdotes substituti atque suffecti sunt.

(b) Quamvis Presbyteri in suâ Ordinatione à peccatis absolvendi potestatem accipiant; decernit tamen sancta Synodus nullum etiam Regula-

tous les péchés , pour tous les pécheurs , pour tous les tems & pour tous les lieux , puisque le Sacrement de l'Ordre n'y met aucune sorte de restriction.

Or 1°. ces pouvoirs ne comprennent pas tous les péchés. Les cas réservés ont été de tout tems en usage dans l'Eglise , & l'on n'a jamais cru qu'un simple Prêtre pût en absoudre , hormis à l'article de la mort.

» Si quelqu'un ose avancer , *dit encore le Concile de Trente* , (a) , que
 » les Evêques n'ont pas le droit de
 » se réserver des cas , & que ce droit
 » n'est que de police extérieure ,
 » d'où il s'ensuit que le Prêtre ne
 » laisse pas de les remettre véritablement , qu'il soit anathème.

2°. L'on ne peut pas dire avec

rem posse confessiones secularium, etiam Sacerdotum audire, nec ad id idoneum reputari, nisi aut parochiale beneficium, aut ab Episcopis per examen, si illis videbitur esse necessarium, aut aliàs idoneus judicetur, & approbationem quæ gratis detur, obtineat. *Sess. 23. cap. 15.*

(a) *Sess. 14. cap. 7. Can. 11.*

plus de vérité, que la juridiction soit donnée au Prêtre pour tous les pécheurs. Les Conciles ont laissé de tous tems aux Evêques la liberté de donner aux Religieuses des Confesseurs particuliers qui eussent seuls le droit de les absoudre (a).

3°. Enfin cette Jurisdiction n'embrasse ni tous les tems, ni tous les lieux. » Que les Prêtres, dit *Saint Charles Borromée*, » qui ont reçu » de nous la puissance d'entendre les » Confessions, mais seulement pour » un tems, pour un lieu & pour certaines personnes, prennent garde » de ne point passer les bornes de » leur pouvoir (b).

La puissance qui est conférée

(a) *Conc. Carth. 4. cap. 97 ; Hispal. 2. cap. 11 ; Mediol. 6. tit. quæ ad sacram pertinent ; Synod. Mediol. 33. cap. 3 ; Synod. Maceratens. ann. 1516, cap. 22 de Monial. n. 4. Conc. Rothom. ann. 1581 tit. de Monast. n. 30. Conc. Bituric. ann. 1584. tit. 37. de Monast. Can. 28 ; Concil. Burdig. ann. 1624. cap. 19, de Monial. n. 5. Gregor. 15. Bullâ Inscrutabili, edita an. 1621.*

(b) Porro Sacerdotes qui quidem à nobis licen-

dans l'Ordination ne donne donc pas le droit de confesser, ce n'est qu'une puissance radicale : comme l'appellent les Théologiens, & non une puissance d'exercice. Il faut donc essentiellement recourir à l'approbation des Evêques.

Cette approbation n'est pas seulement de leur part un acte, par lequel ils reconnoissent, que tel ou tel Prêtre a les qualités nécessaires pour entendre les confessions. Si ce jugement suffisoit, faudroit-il des Evêques pour le porter ? & les Universités qui forment les Docteurs, ne pourroient-elles pas aussi approuver les Confesseurs ?

La puissance que donne l'approbation n'est donc pas un simple certificat de capacité, c'est une véritable puissance de juridiction.

tiam confessiones audiendi, sed non nisi, ad certum tempus, aut locum, aut quasdam personas, limitatam obtinuerunt, caveant, ne facultatis formam & limites excedant. Instrum. Conf.

Tout

Tout annonce en effet dans le ministre de la Pénitence la qualité & la fonction de Juge, le Tribunal où il est assis, l'autorité avec laquelle il interroge le pécheur, les peines qu'il lui impose, l'arrêt qu'il prononce, ou pour, ou contre lui. Or, il est de l'essence d'un juge de ne pouvoir absoudre ou condamner que ceux qui sont soumis à sa juridiction.

Cette vérité se trouve clairement établie dans le Supplément de Saint Thomas. Voici comment il s'exprime : « La puissance des Clefs est » conférée avec l'Ordination ; mais » cette puissance ne peut avoir » d'exercice si elle n'a une matiere. » Cette matiere est un certain nombre de fideles que l'on soumet » à sa juridiction ; ainsi la puissance » précède la juridiction, mais la » juridiction précède l'exercice de » la puissance (a).

(a) *Clavis cum ordine datur, sed executio clavis indiget materiâ debitâ quæ est plebs subditæ*

Et dans un autre endroit , qui
 semble être la preuve de celui-ci :
 » Il est de l'essence du Sacrement
 » de pénitence que quiconque s'en
 » approche produise des actes : telles
 » sont la contrition , la confession
 » & la satisfaction. Mais comme le
 » principe de ces actes , *ajoute-t-il* ,
 » réside dans la volonté du péni-
 » tent , il faut une autorité pour
 » les en faire sortir , & conséquem-
 » ment il est nécessaire que le Con-
 » fesseur soit en droit de les exi-
 » ger de son pénitent , ce qui ne
 » se peut pas , s'il n'a sur lui aucune
 » juridiction. D'où il s'ensuit , qu'il
 » ne suffit pas d'être revêtu du Sa-
 » crement de l'Ordre pour pou-
 » voir administrer celui de la Pé-
 » nitence , mais qu'il faut de plus
 » avoir une juridiction particulière
 » sur ceux auxquels on l'administre ,
 » & de même que l'on ne peut pas

per jurisdictionem , & ideo antequam jurisdic-
 tionem habeat , habet claves , sed non habet ac-
 tum clavium. *Supplem. pag. 23.*

» conférer ce Sacrement sans la
 » prêtrise, on ne le peut pas non
 » plus sans la juridiction. Ce qui
 » fait, *continue-t-il*, que l'on n'est
 » pas libre de se confesser à tout
 » Prêtre en général, mais que l'on
 » doit se confesser à son propre
 » Prêtre, parce que l'absolution ne
 » pouvant se donner qu'à certaines
 » conditions, il faut que le Prêtre
 » qui l'administre soit en droit de
 » les imposer à son pénitent (a).

(a) In pœnitentiâ, actus accedentis ad Sacramentum est de substantiâ Sacramenti, cò quod contritio confessio, & satisfactio sunt pœnitentiæ partes, quæ sunt actus pœnitentis. Actus autem nostri cum in nobis principium habeant, non possunt nobis ab aliis dispensari nisi per imperium. Unde oportet quod ille, qui dispensator hujus Sacramenti constituitur, sit talis qui possit imperare aliquid agendum. Imperium autem non competit alicui in alium, nisi qui habet super eum jurisdictionem : & ideò de necessitate hujus Sacramenti est, non solum ut Minister habeat ordinem, sicut in aliis Sacramentis, sed etiam ut habeat jurisdictionem ; & ideò, sicut ille qui non est Sacerdos non potest hoc Sacramentum conferre, ita nec ille, qui non habet jurisdictionem. Et propter hoc oportet, sicut Sacerdoti, ita proprio Sacerdoti confessionem fieri : cum enim Sacerdos non

Il s'ensuit de ce que nous venons de dire , que l'absolution donnée par un Prêtre qui n'est pas approuvé de l'Evêque , est nécessairement nulle. C'est comme si un Juge vouloit innocenter un criminel sur lequel les loix ne lui donneroient aucune autorité.

Saint Charles Borromée , qui a donné aux Ministres de la Pénitence des Instructions si solides & si sages , a rangé parmi les confessions nulles , celles qui auroient été faites à un tel Confesseur (a).

Dans son troisieme Concile , il veut que l'on refuse la Communion à qui ne se fera pas adressé à un Prêtre muni de tous les pouvoirs

absolvat nisi ligando ad aliquid faciendum , ille solus potest absolvere qui potest per imperium ad aliquid faciendum ligare. p. 12. Quest. VIII. Art. 4.

(a) Debet Confessor interrogare de actis antea confessionibus , in quantum ei necessarium fuerit ut resciat , num in aliquem casum incidit , ex quo cum nullæ hæ fuerint , iterandæ sint , puta num confessus fuerit Sacerdoti absolvendi potestatem non habenti. *Instruct. Confess.*

nécessaires pour entendre la confession, » parce que c'est, dit-il, » comme s'il ne s'étoit nullement » confessé (a).

Le Concile de Trente déclare pareillement qu'une absolution donnée par un Prêtre, à un pénitent sur lequel il n'a aucune juridiction, soit comme Ordinaire, soit comme délégué, doit être censée nulle, & qu'elle fut toujours regardée comme telle dans l'Eglise (b).

Il paroît même qu'un Prêtre qui n'est pas approuvé n'a pas seulement le pouvoir de remettre les

(b) Qui ad Confessarium etiam regularem in alienâ Diocesi commorantem, deditâ opera se conferens, peccata sua sit confessus, nisi Confessarius ille ab Episcopo loci & à consentis Ordinario ad confessiones audiendas probatus erit, ei tanquam inconfesso Parochus Eucharistiæ Sacramentum ne præbeat. *Conc. 3. Mediol.*

(b) Quoniam igitur natura & ratio iudicii illud exposcit ut sententiâ in subditos duntaxat feratur, persuasum semper in Ecclesiâ Dei fuit, & verissimum esse Synodus hæc confirmat, nullius momenti absolutionem eam esse debere, quam Sacerdos in eum profert in quem ordinariam aut subdelegatam non habet jurisdictionem. *Sess. 14. cap. 7.*

péchés véniels. En effet , quoiqu'il ne soit pas d'une nécessité absolue de les confesser pour en obtenir la rémission , cependant lorsqu'un pénitent les soumet à la puissance des Clefs , il faut que celui à qui il les confesse ait juridiction sur lui. De-là vient que le Tribunal établi à Rome pour l'interprétation du Concile de Trente , défendit par un décret solennel en 1679 , de confesser même des péchés véniels , à un Prêtre qui ne seroit pas approuvé.

Il s'ensuit , en second lieu , qu'un Prêtre qui confesse , sans être approuvé , commet un péché grave. Il désobéit à l'Eglise , il trompe son Pénitent , il s'abuse lui-même par l'usage coupable & infructueux qu'il fait de son ministère.

Il s'ensuit par la même raison que le Pénitent qui choisit un tel Confesseur , pèche aussi. Comme lui , il commet un acte de révolte contre l'Eglise , & au lieu de trouver son

salut dans l'accusation de ses fautes, il convertit en poison le plus salulaire & le plus efficace des remèdes.

Ne dissimulons cependant pas qu'il est des occasions où un Prêtre qui n'est pas approuvé pour tel pécheur en particulier, peut l'absoudre. C'est un usage établi dans plusieurs Diocèses, que les Curés puissent confesser dans les Paroisses voisines de leur Cure, quoiqu'ils n'ayent reçu, à cet effet, aucun pouvoir particulier de l'Evêque. Mais cet usage suppose un consentement tacite des Supérieurs Ecclésiastiques, qu'on ne peut plus présumer, quand l'Evêque a défendu expressément à un Curé de confesser d'autres personnes que celles de sa Paroisse.

On voit qu'il est quelques exceptions à la règle générale. Mais en même-temps que ces exceptions dépendent absolument de la volonté des Evêques.

Ne craignons point qu'une telle

autorité ne dégénere en abus. L'Eglise a prévu ce danger, & y a pourvu par les différens degrés de juridiction qu'elle a établis dans sa Hierarchie. Un Evêque particulier n'est point un juge sans appel. Il a lui-même des Juges, dans la personne de ses Collegues dont le Tribunal mérite d'autant plus de respect & de confiance, que c'est l'Eglise elle-même qui l'a érigé.

Mais nous croyons avoir assez considéré l'autorité de l'Episcopat, par rapport aux principaux ministères de l'Eglise ; il faut l'examiner maintenant par rapport à ses principaux Ministres.



CHAPITRE III.

*Autorité de l'Épiscopat sur les
principaux Ministres de
l'Eglise.*

NOUS commencerons par les Chanoines ; nous passerons ensuite aux Réguliers ; nous finirons par les Curés.

ARTICLE PREMIER.

Autorité de l'Épiscopat sur l'Ordre des Chanoines.

ON peut envisager les Chanoines sous trois points de vue qui répondent aux trois différens états par où ils ont passé. Nous les considérerons d'abord dans leur origine , ensuite dans leur réunion ou Communautés Régulières , enfin dans l'état sécularisé où ils sont aujourd'hui ; & nous verrons qu'aucun de ces trois états n'a pu les sou-

Dv

straire à l'autorité Episcopale pour les fonctions du ministère ; que tous les trois plutôt ont concouru à confirmer leur dépendance.

Les Chapitres, dans leur origine, n'étoient que des Sociétés de Prêtres, établies auprès de chaque Evêque, pour travailler sous ses yeux & sous ses ordres, soit au gouvernement général du peuple confié à ses soins, soit à la prédication de l'Evangile, soit à l'administration des Sacremens, soit à la célébration du culte Divin. Le premier Pasteur ne pouvant suffire lui seul à toutes les fonctions de l'Episcopat, & à toutes les parties de son troupeau, distribuoit aux Ministres inférieurs divers départemens, retenoit les uns auprès de sa personne, pour lui servir de Coadjuteurs & de Conseillers, envoyoit les autres dans les différentes Eglises des villes & des campagnes, les rappelloit, les continuoit, les changeoit selon que l'utilité des peuples &

les autres circonstances le demandoient. Tel étoit le Clergé que saint Paul & les premiers Peres de l'Eglise appelloient *Presbytérium*, ce qui comprenoit réellement tout l'Ordre des Prêtres de chaque Diocèse. On ne peut douter de sa subordination à l'Episcopat dans ces premiers temps. La forme de la discipline & du gouvernement que l'on vient de voir, en est un garant trop certain, une preuve trop manifeste.

On voit par-là que l'Ordre des Chanoines n'étoit pas encore distingué des autres Corps Ecclésiastiques, & que leurs fonctions étoient exercées indifféremment par tous les Prêtres du Clergé, tantôt par les uns, tantôt par les autres, selon le choix de l'Evêque. Par conséquent point d'exemption alors en faveur des Chapitres.

Le nombre des Fideles s'étant multiplié, on fut contraint de partager les Evêchés en Paroisses. Le

nombre des Prêtres étant augmenté à proportion , on fut en état de donner des Pasteurs permanens à toutes les Eglises du Diocèse. Dans cette distribution , chaque Evêque retint , auprès de lui , une certaine partie de son Clergé qui composa l'Ordre des Chanoines & les Chapitres des Cathédrales.

Depuis cette séparation des fonctions curiales d'avec les canoniales , ceux que l'on avoit choisis pour celles-ci , demeurèrent attachés à l'Eglise matrice , pour partager avec l'Evêque , le soin de la police extérieure du Diocèse , ce qui composa comme un Sénat ecclésiastique dont tous les membres étoient si exactement subordonnés à leur Chef , & si étroitement unis entr'eux , qu'ils n'avoient qu'une même table , une même fortune, une même volonté.

Mais cette union , cette étroite intelligence qui regnoient entr'eux , n'altérèrent jamais leur obéissance envers l'Episcopat. Il est vrai que

L'Evêque ne donnoit jamais les Ordres, ne conféroit jamais de bénéfices, & ne décidoit aucune affaire importante, sans prendre auparavant l'avis de ses Chanoines. Mais s'il les consultoit, c'étoit avec une entière liberté; sans quoi réduit à son suffrage, ou n'ayant qu'une voix prépondérante, la balance auroit toujours panché du côté des Chanoines, & ils auroient été les arbitres souverains de tout le gouvernement ecclésiastique.

Voici comment un célèbre Magistrat du siècle dernier prouve quelle étoit au contraire leur dépendance.

» Si les Chapitres, *dit M. Talon*,
 » ou les autres Ministres Ecclésiasti-
 » ques ont quelque juridiction, elle
 » n'est qu'empruntée, ne consiste
 » qu'en exercice, & est perpétuel-
 » lement relative, par un rapport de
 » dépendance & de subordination,
 » à celle de l'Evêque, comme à
 » la source dont elle est émanée;
 » si bien que les Chanoines se
 » trompent quand ils prétendent

„ jouir de cette juridiction de leur
 „ chef. . . . parce qu'encore que les
 „ Prêtres des Eglises matrices, dans
 „ les premiers siècles, eussent con-
 „ jointement avec l'Evêque l'exer-
 „ cice de cette juridiction spiri-
 „ tuelle & ecclésiastique, ils étoient
 „ néanmoins tellement subordonnés
 „ au pouvoir de l'Evêque, qu'ils
 „ n'agissoient que sous ses ordres
 „ & avec dépendance. Ce pouvoir
 „ étoit souverain chez lui, simple
 „ administration chez eux ; primi-
 „ tif en l'un, dernier dans les au-
 „ tres ; là, source, ici, canal (a). On
 ne peut donc rien inférer en faveur
 des Chanoines de cette espece d'é-
 galité que sembloit mettre entre
 eux & les Evêques, la vie des pre-
 miers siècles de l'Eglise.

La corruption des mœurs du 7^e
 & du 8^e siècle ayant pénétré jus-
 ques dans l'ordre du Clergé, les
 nœuds qui unissoient les Chanoines
 entr'eux, & qui les attachoient à un

(a) Journal des Aud.

genre de vie si édifiant , furent bientôt rompus.

Les dangers de cette rupture exciterent l'attention de nos Rois , & particulièrement de Charlemagne. Ce Prince & ses successeurs s'empresserent de seconder les Evêques dans une réformation si nécessaire à l'Eglise. On ne vit pas de moyen plus sûr , pour ranimer la ferveur parmi les Chanoines , & pour y rétablir l'ancienne discipline , que de les exhorter à embrasser une vie cénobitique & une regle uniforme. Les fondemens de ce nouveau genre de vie furent jettés dans un Concile tenu à Aix-la-Chapelle en 816. Une grande partie des Eglises Cathédrales ; touchées par les exhortations de leurs Evêques & de leurs Princes , & sentant le crime & le danger de leur relâchement , s'empresserent de subir le nouveau joug qu'on leur présentoit , & de se renfermer dans les asiles qui leur étoient offerts. Les Eglises du Puy , celles de Troyes , d'Apt , de Mâcon ,

d'Auscl, de Maguelone, l'Abbaye de Dorat, Saint Ambroise de Bourges, Sancerre, Epernai, Saint Sauveur de Melun, avoient repris la vie commune avant la fin du 10^e siecle.

La régularité du cloître ne tarda pas à changer leurs mœurs & à ranimer leur piété. C'est là sans doute l'époque qui leur a donné le nom de Chanoines, dont l'étymologie signifie regle (a).

L'Eglise de France & nos Rois ne se bornerent pas à cette réforme de mœurs, ils travaillèrent encore à confirmer de plus en plus l'autorité Episcopale, sur les Chanoines. Rien de plus recommandé dans les Conciles tenus sous Charlemagne & Louis le Débonnaire, que la soumission des Chanoines envers les Evêques. » Nous avons

(a) *Kanon*. On a depuis ajouté l'épithete de Réguliers, aux Chanoines cloîtrés que nous avons encore parmi nous. Ce mot originaiement latin n'est qu'une répétition du Grec ; on en fait usage depuis la sécularisation de la plupart de nos Chapitres pour distinguer ces deux especes de Chanoines.

» arrêté, *dit celui de Mayence*, que
 » les Chanoines ne feroient rien
 » dans chaque Evêché fans la per-
 » mission de l'Evêque (a). Celui de
 Toul soumet les Chapitres à la
 visite & à la correction Episcopale.
 » Que les Congrégations des Cha-
 » noines, *dit-il*, soient soigneuse-
 » ment visitées par leurs Evêques
 » comme le prescrivent les Canons,
 » & que les Evêques s'informent
 » de leur religion & de leur maniere
 » de vivre, & s'assurent s'ils sont
 » irréprochables dans la conduite
 » & les mœurs (b). Que s'ils se
 » montrent incorrigibles, *dit celui*
 » *d'Arles*; pour empêcher la conta-
 » gion de se communiquer, que sé-
 » parés de la société des autres com-
 » me des brebis malades, ils soient
 » cités pardevant l'Evêque, afin qu'il

(a) *Decrevimus ut Canonici nihil, sine licentia Episcopi sui agere præsumant, in uno quoque Episcopatu. Can. 9.*

(b) *Congregationes Canoniorum, secundum canonicam Institutionem, à propriis Episcopis, strenuè visitentur; & eorum religio, & habitus exquiratur, si vitâ & moribus sint probi. Can. 9.*

» les condamne publiquement, en
 » vertu de l'autorité que les Ca-
 » nons lui ont confiée (a).

Les revenus des Chanoines s'étant
 considérablement accrus par la libé-
 ralité des fideles que leur nouveau
 genre de vie avoit justement édifiés,
 on les vit bientôt abandonner leurs
 cloîtres & se répandre dans le mon-
 de. Telle est l'origine de leur sécula-
 risation. » Mais toutes ces révolu-
 » tions, *dit encore M. Talon*, n'ont
 » pas toutefois empêché que l'E-
 » glise n'ait toujours conservé aux
 » Evêques leur puissance sur les
 » Chanoines, quelque ministère
 » qu'ils ayent eu dans la hiérarchie.

» Tant s'en faut, *dit-il ailleurs*,
 » que cette séparation les ait affran-
 » chis de la puissance ordinaire &
 » pastorale, que leur relâchement

(c) Si inemendabiles & incorrigibiles apparue-
 rint, ne per plures dira serpant contagia, necesse
 est, ut à cæterorum societate, ut potè oves mor-
 bidæ, ante præsentiam deducantur Episcopi, ut
 ab eo, canonicâ autoritate, publicè damnentur.
Concil. Arelat.

» les en rend au contraire plus justiciables (a).

Mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner le droit de visite & de correction que l'Eglise a accordé aux Evêques sur les Chanoines, ni d'expliquer les restrictions & les bornes qu'elle a mise à ce pouvoir; nous ne devons considérer la subordination des Chapitres, que dans l'ordre du ministère Ecclésiastique.

S'il est certain, comme nous venons de le montrer, qu'ils ne peuvent être affranchis personnellement de la juridiction Episcopale, à plus forte raison ne pourront-ils en affranchir les autres Ministres de l'Eglise.

Dans le siècle dernier, plusieurs Chapitres prétendoient avoir une juridiction immédiate sur leurs Curés, à l'exclusion de l'Evêque. M. Talon, dans plusieurs de ses plaidoyers, réfute une opinion si

(a) Journal des Audiences.

contraire à l'Ecriture , à la Tradition , aux Saints Pères , & si nuisible à la discipline & aux vrais intérêts de l'Eglise. Il établit comme une maxime certaine & incontestable , la divinité de la juridiction des Evêques sur tout leur Diocèse. Muni de ce principe , il attaque & renverse toutes les prétentions des Chapitres; il leur enleve jusqu'à la moindre parcelle de la juridiction épiscopale , pour la renvoyer toute entière à sa source. » Ce n'est point , *dit-il* , » le lieu , ni le revenu , ni » le nom de Chanoines , qui donnent la participation de la puissance épiscopale ; cette autorité réside en la personne des Evêques , » comme dans son centre , & ils en communiquent des rayons & des étincelles , à ceux qui veillent sur les mœurs du Clergé , & qui ont soin de la conduite des ames & de l'administration des Sacremens , dans l'étendue de leur Diocèse.

Dans un autre endroit il com-

pare cette autorité au centre qui renferme en soi toutes les lignes, quoiqu'il les répande à la circonférence, au cœur qui conserve le principe de la vie, qu'il distribue à tous les autres membres du corps, enfin au Soleil qui retient la source de la lumière, en même temps qu'il la répand par ses rayons dans toute l'étendue de l'Univers.

Plusieurs conclusions sortent comme autant de branches de ce principe. La première, c'est que la juridiction des Chapitres n'est qu'empruntée. La seconde, c'est qu'ils ne peuvent l'exercer sur personne à l'exclusion de l'Evêque. La troisième, c'est qu'elle est essentiellement dépendante de l'Episcopat.

M. Talon a eu la gloire de voir ses sentimens applaudis & confirmés comme autant d'oracles par le premier Parlement du Royaume. Dans le procès qu'eurent à soutenir contre leurs Chapitres, l'Archevêque de Sens, l'Evêque de Chartres,

celui de Noyon & celui de Luçon , le Parlement de Paris décida en faveur de l'Episcopat , & opposa , par ses Ordonnances , de nouvelles barrières , aux entreprises des Chanoines , sur la juridiction des Evêques.

Ce ne pourroit donc être qu'en vertu des exemptions de la Cour de Rome , que les Chapitres pourroient se prétendre indépendans de l'Episcopat , & se croire en droit de communiquer à d'autres cette indépendance. Mais l'article suivant va nous apprendre le jugement que l'on doit porter de ces sortes de privilèges.

ARTICLE II.

Autorité de l'Episcopat sur l'ordre des Réguliers.

DANS les premiers siècles de l'Eglise , l'Episcopat n'avoit point d'inférieurs plus soumis que les Religieux , soit Anachorètes ,

soit Cénobites. L'humilité de leur état ajoutoit encore à leur docilité. Ceux même qui par l'éminence de leur sainteté étoient si élevés au dessus des autres hommes, qu'ils auroient semblé ne devoir être soumis qu'à Dieu seul, ces hommes angéliques & presque divins obéissoient au moindre signal d'un Evêque, & soumettoient à son autorité leurs vertus les plus sublimes. Qu'on se rappelle l'exemple d'un S. Siméon Stylite, qui étoit prêt au seul ordre de son Evêque, de descendre de cette colonne où une inspiration divine l'avoit fait monter.

Il suffit de remonter à l'origine de l'état religieux, & d'examiner quelle étoit la forme primitive du gouvernement des cloîtres, pour se convaincre combien ils étoient essentiellement subordonnés à l'Épiscopat. Voici comment s'explique sur cette matière le savant Magistrat dont nous avons déjà

emprunté le suffrage. » Les Religieux, dans leur établissement, » étoient des personnes laïques qui » vivoient, avec une étroite austérité, sous l'autorité des Evêques, » qui préposoient des économes » pour leur fournir les nécessités de » la vie, & prendre la direction » du temporel dans les occasions, » & ils leur envoyoient un Prêtre » pour leur administrer les Sacramens. Si depuis ces laïques ont » fait profession, leurs vœux n'ont » pas changé leur état de pénitens, » qui est l'état dans lequel l'Eglise » les a toujours considérés, les vœux » ne les ont pas soustraits de la » puissance des Evêques, & lorsque quelqu'un d'entre eux a été » préposé sur ses confrères, pour avoir » le soin de la régularité, ces supérieurs ont été soumis à l'autorité de l'Ordinaire, qui les révoquoit à sa volonté ; & s'ils ont » quelquefois voulu se dérober à » l'obéissance Episcopale, ils ont » été

„ été condamnés dans les Conciles
 „ comme des auteurs de schisme
 „ & de révolte. Depuis, le nombre
 „ des Monasteres s'étant multiplié,
 „ le nom d'Abbé, qui est un nom
 „ de douceur & de charité, devint
 „ un titre de dignité, & comme une
 „ espece de magistrature, qui leur
 „ donnoit l'intendance & l'autorité
 „ du commandement dans les cloi-
 „ tres, mais toujours sous la dépen-
 „ dance de la juridiction Episco-
 „ pale.

Dans ces premiers siècles le mi-
 nistère Ecclésiastique étoit entière-
 ment interdit aux Réguliers, & ce
 n'est gueres que depuis l'établisse-
 ment des Ordres Mandians, qu'on
 a commencé à leur permettre d'en
 exercer les fonctions. Mais à peine
 les Evêques furent-ils obligés d'ap-
 peller des troupes auxiliaires du
 fond des cloîtres, que l'état religieux
 essaya de secouer le joug de l'Epis-
 copat, non-seulement pour son
 gouvernement intérieur, mais pour

l'exercice extérieur & public du ministère, soit de la parole, soit des Sacremens. Pour parvenir à cette exemption, on s'adressoit au Chef de l'Eglise; on vouloit ne reconnoître d'autre supérieur que lui. De ce principe incontestable, qu'il est le Prince des Evêques, on tiroit cette fausse conséquence, qu'il avoit le droit d'affranchir les Réguliers de toute autre autorité que la sienne.

Il est vrai, & jamais orthodoxe ne l'a révoqué en doute, que le Pape étant Chef, Pasteur & Primat de l'Eglise universelle, Pere & Docteur de tous les Chrétiens, selon le langage du Concile de Florence, il peut en cette qualité pourvoir au gouvernement de tous les Diocèses, & à toutes les fonctions pastorales qui y sont nécessaires pour le bien des ames. C'est l'aveu formel qu'en fait le Clergé de France, lors même qu'il prend la défense de l'Episcopat, contre ce déluge

de privilèges de la Cour de Rome qui inondoient le Royaume & absorboient la juridiction Episcopale.

Mais ce droit, tout incontestable qu'il est, ne détruit pas celui des Evêques. En effet, si la puissance donnée aux Apôtres & aux Evêques leurs successeurs, est d'institution divine, comme on n'en peut douter, il est manifeste qu'on ne peut la leur ôter sans contrevenir à l'ordre que Dieu a établi dans son Eglise. Admettre ce principe, ce seroit faire de tous les Evêques les Vicaires du Pape; ce seroit anéantir la puissance Episcopale. Car si le Pape peut s'assujettir une Eglise particuliere, il peut faire la même chose à l'égard de tout le Diocèse, & rendre insensiblement inutile le ministère de l'Evêque, lui laissant, *comme dit M. Talon*, „ un carac-
„ tere sans juridiction, une auto-
„ rité sans peuple, & une supério-
„ rité sans territoire, ce qui seroit

» ruiner entièrement la hiérarchie.

Aussi l'Eglise de France s'est-elle élevée dans tous les temps contre un abus si préjudiciable au bien de l'Eglise.

Nous ne pouvons commencer par un témoignage moins suspect que celui de Saint Bernard. C'étoit le restaurateur & le Pere d'un grand Ordre, d'un Ordre que les Souverains Pontifes avoient décoré des plus beaux privilèges & favorisé des plus vastes exemptions; c'étoit un Abbé régulier lui-même, c'étoit donc un homme intéressé par état à soutenir les exemptions des Réguliers, s'il les eût trouvées conformes à l'esprit de l'Evangile & de l'Eglise.

Ecoutons au contraire avec quelle amertume il se plaignoit au Pape Eugene de leur abus. (a) » Je ne puis

(a) Non te tollo diutius. Murmur loquor, & querimoniam Ecclesiarum. Truncari se clamitant ac demembrari, vel nullæ vel paucæ admodum sunt, quæ plagam istam aut non dolcant aut non timeant. Quæris quam? Subtrahuntur Abba;

» plus me contenir , *lui disoit-il,*
avec toute la liberté que lui inspi-
roit son zele , » il faut que je vous
 » fasse entendre le murmure & les
 » plaintes des Eglises. Elles crient
 » qu'on les démembre & qu'on les
 » mutile. Quelle est , demandez-
 » vous , la plaie qu'elles ont reçue ?
 » On soustrait les Abbés à la jurif-
 » diction des Evêques. . . . Est-ce
 » là un procédé légitime ? Vous
 » montrez par-là que la plénitude
 » de la puissance vous a été don-
 » née , mais vous ne montrez peut-
 » être pas de même que vous ayez

res Episcopis , . . . Bonane species hæc ? Mirum
 si excusari queat , vel opus. Sic facitendo pro-
 batis vos habere plenitudinem Potestatis , sed
 justitiæ fortè non ità Ignosce mihi , non
 facile abducor licitum consentire quod tot illi-
 cita parturit. Tunc denique tibi licitum censeas ,
 suis Ecclesias mutilare membris , confundere Or-
 dinem , perturbare terminos quos posuerunt Pa-
 tres tui ? . . . Erras , si ut summam , ita & solam
 institutam à Deo vestram apostolicam Potesta-
 tem existimas. Si hoc sentis , dissentis ab eo qui
 ait : *Non est Potestas nisi à Deo.* Denique idem
 ait . *Omnis anima Potestatibus sublimioribus sub-*
dicta sit . . . Non ergò tua sola potestas à Domi-
 no. *De Consider. lib. 3. cap. 4.*

» reçu celle de la justice.... Pen-
 » sez-vous donc qu'il vous soit per-
 » mis de défigurer les Eglises en
 » leur ôtant leurs membres, de
 » troubler l'ordre & de franchir les
 » limites posées par vos ancêtres.
 » Je ne puis me persuader qu'un
 » usage si pernicieux de votre auto-
 » rité soit légitime. Vous êtes dans
 » l'erreur, si parce qu'il n'y a per-
 » sonne de plus puissant que vous,
 » dans l'Eglise, vous croiez que
 » votre puissance soit la seule. L'A-
 » pâtre dit, *que toute ame soit*
 » *soumise aux Puissances supérieu-*
 » *res.*.... il y en a donc d'autres
 » avec la vôtre.

Ajoutons à des expressions aussi
 fortes, celles d'une lettre qu'il écri-
 voit à un Archevêque de Sens : la
 vivacité dont elle est animée prouve
 combien il étoit pénétré lui-même
 des sentimens qu'il y expose.

« Je vois, (a) *dit-il*, avec surprise

(a) *Miror quosdam in nostro Ordine Monas-*
teriorum Abbates hanc humilitatis regulam odio-
sa contentione infringere : & sub humili (quod

„ que certains Abbés de notre Or-
 „ dre, blessent ouvertement la me-
 „ destie de leur état S'agit-il
 „ de se faire obéir ? Ils commandent
 „ de la maniere la plus impérieuse ;
 „ & ils ne rougissent pas de deso-
 „ béir à leurs Evêques Il en

pejus est) habitu & tonsurâ tam superbè sapere ,
 ut cum ne unum quidem verbulum de suis impe-
 riis prætergredi patiantur , ipsi propriis obedire
 contemnant Episcopis Non ita Christus.
 Ille si quidem dedit vitam , ne perderet obedi-
 tiam : quâ isti ut careant , totum ferè suum , suo-
 rumque victum expendunt. Quid hoc est præ-
 sumptionis , ô Monachi Sed non propter
 me , inquit , facio ; sed quæro Ecclesiæ liberta-
 tem. O libertas omni (ut ita loquar) servitute
 servilior ? Patienter ab hujusmodi libertate absti-
 neam , quæ me pessimæ addicat superbix servi-
 tuti. Plus timeo dentes lupi , quàm virgam Pas-
 toris. Certus sum enim ego Monachus , & Mona-
 chorum qualiscumque Abbas , si mei quandoque
 Pontificis à propriis cervicibus excutere jugum
 tentavêro , quod Satanæ mox tyrannidi me ipsum
 subjicio Ite nunc ergò resistere Christi
 Vicario . . . Tamen si ita oportet ut emancipati
 à subjectione Pontificum , pari cum successoribus
 Apostolorum gloriâ , pari Cathedrâ , iisdem-
 que solemniis indumentorum insignibus attol-
 lamini : cur non & sacros Ordines celebratis ,
 & benedictiones datis in populis ? *Ad Henric.*
Senonens. Ep. 42.

„ étoit bien autrement de Jesus-
 „ Christ. Jesus-Christ aime mieux
 „ perdre la vie que de manquer à
 „ l'obéissance ; & ceux-ci aiment
 „ mieux tout perdre , que d'obéir.
 „ Quelle est cette présomption , ô
 „ Religieux ? Mais direz-
 „ vous , ce n'est pas moi que j'envi-
 „ sage , en résistant à mon Evêque ,
 „ c'est la liberté publique que je dé-
 „ fends. O liberté à laquelle il n'est
 „ point de servitude qui ne soit pré-
 „ férable ? Je renonce de grand
 „ cœur à une prérogative qui me
 „ range sous la tyrannie de l'orgueil.
 „ Je crains plus la dent cruelle du
 „ loup , que la houlette de mon
 „ Pasteur. Je suis assuré que si j'es-
 „ saye de me soustraire au joug de
 „ mon Evêque , je cours moi-même
 „ me précipiter dans les fers du Dé-
 „ mon. . . . Allez donc maintenant ,
 „ résistez à celui qui occupe la place
 „ de Jesus-Christ sur la terre . . . Si
 „ cependant il faut qu'entièrement
 „ affranchis de l'Episcopat , vous
 „ marchiez d'un pas égal avec les

„ successeurs des Apôtres ; que ne
 „ donnez-vous aussi les Ordres sa-
 „ crés , que ne répandez - vous à
 „ pleines mains les bénédictions sur
 „ les peuples.

Mais le témoignage que nous ve-
 nons de citer , ne tire pas seulement
 sa force du sacrifice que faisoit saint
 Bernard , de ses propres intérêts.
 C'est encore le témoignage d'un
 Docteur , d'un Sage & d'un Saint ;
 d'un Docteur qui connoissoit mieux
 que personne , l'étendue & les bor-
 nes de l'autorité du Souverain Pon-
 tife & de la juridiction épiscopale ;
 d'un Sage qui sçavoit parfaitement
 ce qui étoit utile ou nuisible au
 bien & à la paix de l'Eglise , ce qui
 étoit conforme, ou contraire au véri-
 table esprit monastique ; c'est enfin
 l'oracle d'un Saint qu'on ne peut
 soupçonner de passion ou de partia-
 lité , encore moins de jalousie &
 d'animosité contre l'Eglise Romaine ,
 qui n'eut jamais d'enfant plus
 docile , ni de défenseur plus zélé.

E v

Mais ce n'est pas une doctrine qui lui soit particulière. Les Conciles de Pise & de Constance l'ont embrassée ; quand ils ont réglé, conformément aux Canons, l'autorité des Souverains Pontifes, & qu'ils l'ont soumise au jugement de l'Eglise universelle ; elle sert de base & de fondement à ces précieuses libertés qui distinguent si heureusement l'Eglise de France des autres Eglises catholiques ; elle est renfermée toute entière dans la Pragmatique-Sanction de S. Louis, dont le but principal est de maintenir le droit commun & la puissance des Ordinaires selon les Conciles généraux, & l'institution des Saints Pères ; elle a pour elle l'aveu même & le serment des souverains Pontifes. Point de Pape qui n'ait reconnu la soumission qu'il doit aux saints Canons. Dans l'instant même qu'ils reçoivent la plénitude de la Puissance apostolique, ils jurent qu'ils observeront inviolablement les loix de l'Eglise ; or, les loix de l'Eglise

établissent l'autorité des Evêques sur les Réguliers, avec autant de solidité, que les prérogatives essentielles au souverain Pontificat. Le Pape ne peut donc, sans violer le serment qu'il prononce, porter la moindre atteinte à la juridiction épiscopale. Aussi voyons-nous qu'elle a été respectée par les plus dignes successeurs de saint Pierre. Nous en avons un bel exemple dans le deuxième Concile de Limoges, tenu dans le onzième siècle. Un Evêque s'étoit plaint au Pape Jean XVIII. d'une absolution que ce souverain Pontife avoit donnée mal à propos, au préjudice de la sentence de cet Evêque. Le Pape lui fit cette réponse, qui fut lue; remarque M. Bosfuet, (a) avec une incroyable consolation de tout le Concile. » C'est » votre faute, mon très-cher Frere. » de ne m'avoir pas instruit, j'au- » rois confirmé votre sentence, & » ceux qui m'ont surpris, au lieu de

(a) Disc. sur l'Unit. de l'Eglise.

„bénédictions , n'auroient rempor-
 „té que des anathêmes. A Dieu ne
 „plaise , *poursuit-il*, qu'il y ait schif-
 „me entre moi & mes Corévêques.
 „Je déclare à tous mes Freres les
 „Evêques , que je veux les confo-
 „ler & les secourir , & non pas les
 „troubler , ni les contredire dans
 „l'exercice de leur ministere (a).
 „Que faisons-nous , *disoit saint*
Gregoire , „ si nous ne maintenons
 „pas chaque Evêque dans sa jurif-
 „diction ; au lieu d'être les protec-
 „teurs de la Hierarchie ecclésiasti-
 „que , nous en devenons les des-
 „tructeurs (b).

„ Quoique toute l'Eglise catho-
 „lique , *dit saint Sylvestre* , dans
 sa lettre à l'Evêque de Paris , (c)
 „ soit une & par-tout la même ;

(a) *Concil. Lemov. II. Sess. 2.*

(b) Si sua cuique Episcopo jurisdictio non ser-
 vatur, quid aliud agitur . nisi ut per nos, per quos
 Ecclesiasticus custodiri debuit Ordo, confundatur.

(c) Etsi omnis Ecclesia catholica una , atque
 eadem est , singulis tamen Sacerdotibus , modus
 quidam præscriptus est , quò se extendere , ubi
 terminos debeant collocare Non est nostri
 juris , falcem in alienâ messe ponere.

• chaque Prêtre a cependant certai-
 • nes bornes au-delà desquelles il
 • lui est défendu de s'étendre & *en-*
suite, il ne nous est pas permis de
 • mettre la faux dans la moisson
 • d'autrui.

Peut-on rien imaginer de plus fa-
 vorable à notre doctrine, que cet
 aveu sorti de la bouche même des
 souverains Pontifes.

Enfin elle a été renouvelée au-
 thentiquement par le Concile de
 Trente, qui déroge à tous les pri-
 vileges sur lesquels se fondoient les
 Réguliers pour s'exemter de la jurif-
 diction épiscopale, & qui leur font
 défense expresse, comme nous l'a-
 vons déjà dit, soit de prêcher, soit
 de confesser, sans une approbation
 spéciale de leur Evêque.

Pie IV a confirmé un règlement
 si sage, par une Bulle publiée en
 1571, & Pie V en ayant changé la
 teneur pour favoriser les Réguliers,
 Gregoire XIII lui a rendu toute sa
 force & toute son authenticité; en

un mot, une foule de Conciles ; tant provinciaux que diocésains, y ont ajouté le sceau de leur autorité ; & ce qu'il est important de remarquer, c'est que, depuis le Concile de Trente, il n'y a presque point eu d'occasions où les souverains Pontifes n'aient renvoyé les Réguliers aux Evêques, pour recevoir d'eux le pouvoir de prêcher & de confesser.

C'est donc à tort que les Réguliers réclament encore quelquefois, des exemptions si solennellement abolies, & le Clergé de France n'a point innové, lorsque, dans plusieurs de ses assemblées générales (a), il a décidé que les Religieux, quelques privilèges qu'ils pussent alléguer, ne pourroient ni prêcher ni confesser sans avoir subi auparavant l'examen de leur Evêque, & sans être approuvés de lui ou de son Grand Vicaire.

(a) Assemblées du Clergé de 1625, 1635 & 1675.

DE L'ÉPISCOPAT. III.

» de la volonté desquels il dépen-
» doit de limiter ce pouvoir, tant
» pour les personnes que pour les
» temps & pour les lieux.

Enfin les Réguliers eux-mêmes
ont reconnu qu'ils ne pouvoient
exercer ces deux ministères sans l'ap-
probation des Evêques; on peut s'en
convaincre par la lecture de la déclara-
tion que les Monasteres de Paris
publierent à ce sujet en 1633 (a).

Il semble qu'un aveu aussi for-

» (a) Nous soussignés Religieux de divers Or-
» dres, tant en notre nom, qu'au nom de tous
» les Religieux de nos Ordres en France, des-
» quels nous promettons de nous faire avouer,
» reconnoissons que nous ne devons, ni pou-
» vons prêcher la parole de Dieu dans aucun
» Diocèse, sans l'approbation & licence de Nos-
» seigneurs les Ordinaires, lesquels nous avouons
» & reconnoissons nous pouvoir examiner, &
» révoquer ladite licence, quand bon leur sem-
» ble. Nous reconnoissons aussi que nous ne de-
» vons, ni nous ne pouvons oïr les confessions
» des personnes séculières dans leurs Diocèses,
» sans leur approbation, laquelle ils peuvent
» révoquer, quand bon leur semble, pour inca-
» pacité notoire ou scandale public, & pour les
» autres causes qui pourront survenir importan-
» tes, à utilement & dignement administrer les
» Sacramens.

mel de leur part auroit dû suffire, pour les renfermer à l'avenir dans la subordination. Mais à peine avoit-il été prononcé, que du sein même de l'une des Maisons d'où il étoit sorti, l'on vit paroître un ouvrage qui le détruisoit. En 1655 l'Auteur d'un écrit portant pour titre; *Défense du Droit Episcopal*, & qui en étoit plutôt le renversement entier, prétendit que le privilège des Réguliers étoit une délégation du Pape, & qu'ils pouvoient en cette qualité faire toutes les fonctions de Pasteurs, dans toutes les parties de l'Eglise universelle, sans le consentement des Evêques; qu'enfin ceux qui se confessoient à ces prétendus délégués, satisfaisoient au Canon *Omnis utriusque sexus*. Mais la condamnation de cette doctrine, qui est déclarée par le Clergé de France

- » contraire à la hiérarchie & à l'au-
- » torité Episcopale, à la discipline
- » & police Ecclésiastique, & capa-

» ble de troubler la paix & le repos de l'Eglise. La soumission de l'Auteur & sa rétractation solennelle, forment encore une nouvelle preuve pour la juridiction Episcopale.

Nous ne pouvons mieux achever d'éclaircir cette question, qu'en recourant aux lumières que M. Talon y répandit en 1667, à l'occasion d'une prétention des Religieux de Saint Maximin du Diocèse d'Aix, qui s'arrogeoient le droit d'administrer les Sacremens & d'exercer les fonctions curiales sans l'approbation, & même malgré l'opposition de leur Archevêque.

Ce Magistrat commence par observer, que, dans toutes les contestations qui se sont présentées au Parlement touchant l'exemption des Chapitres & des Monasteres, il n'y a point de privilège plus solennel ni plus authentique que celui de Saint Maximin. » Car, *dit-il*, si
 » l'on considère les personnes qui

» l'ont accordé , ce sont les Papes ;
 » si celles qui l'ont obtenu , ce
 » sont les Princes de la Maison
 » d'Anjou , Rois de Naples , de Si-
 » cile , & Comtes de Provence ; si
 » le motif , on dit que c'est un
 » miracle , & la découverte des re-
 » liques de Sainte Magdelaine ; si
 » le nombre des Bulles qui l'ont
 » confirmé , on en rapporte jusqu'à
 » quinze ; si la possession , elle est
 » presque immémoriale.

M. Talon , avant d'examiner si
 ces Bulles sont vraies ou supposées ,
 leur oppose , 1^o. l'autorité du Con-
 cile de Calcédoine , qui oblige les
 Réguliers , selon l'ancienne Tradi-
 tion de l'Eglise , d'être soumis à
 la juridiction de l'Evêque , comme
 les Prêtres séculiers le sont à celle
 de leur Diocésain. 2^o. Les Conciles
 de l'Eglise Gallicane qui ont em-
 brassé la disposition de ce Concile
 général. 3^o. Le premier Concile
 d'Orléans , qui soumet les Abbés
 à la puissance des Evêques , & qui

enjoint à ceux-ci de les punir s'ils péchent contre leur regle. 4°. Celui d'Arles, qui donne à l'Evêque inspection sur les Monasteres & sur les Réguliers de son Diocèse; enfin les Capitulaires de Charlemagne & des autres Rois ses successeurs, qui renferment la même doctrine.

Il conclut de ces principes, que les Religieux de Saint Maximin ne peuvent faire par eux-mêmes les fonctions curiales, & il le prouve par le quatrieme Canon du Concile de Calcédoine, qui dit qu'un Religieux ne peut faire en même-temps la fonction de Pasteur & s'acquitter du devoir de Religieux; parce qu'étant nourri dans l'obscurité de la solitude & dans le repos du cloître, il n'est pas propre à supporter le poids de la chaleur & du jour, ni à soutenir l'agitation de la vie civile; défense, *dit l'éloquent Magistrat*, qui comprend toutes les fonctions curiales; & il en trouve la preuve dans le témoi-

gnage de Grégoire VII. qui s'exprime ainsi dans un Synode tenu à Rome : » Que le Religieux prenne
 » garde de s'immiscer dans les fonctions du Prêtre ; c'est-à-dire , dans
 » les choses qui regardent le gouvernement des Paroisses, à moins que
 » la nécessité ne le demande ; par exemple, pour le baptême & la pénitence, s'il n'y avoit pas de Prêtre.

A ces premières autorités il ajoute celle du Pape Urbain , qui dans le Concile de Clermont interdit les fonctions curiales aux Réguliers , en ces termes : » Que le peuple
 » ne soit pas gouverné par un Moine. Celle d'Alexandre II. qui ne se contente pas de leur enjoindre la clôture , mais qui leur défend encore la prédication. Enfin celle de Pascal XI. qui adresse ainsi la parole à Victor Evêque de Boulogne : » J'entends dire que certains Religieux
 » & certains Abbés , au mépris des règles établies par les Saints Pères , osent usurper dans votre

» Diocèse les fonctions de l'Épiscopat, je veux dire l'administration de la pénitence, eux à qui le Concile de Calcédoine & les Peres en défendent expressément l'exercice, à moins qu'ils ne soient autorisés par leur propre Evêque ou par le Saint Siège.

M. Talon ne dissimule cependant pas qu'il n'y ait eu, parmi les Réguliers, des Ordres destinés aux fonctions du ministère, & singulièrement celui des Dominicains, à qui on a donné pour cette raison le nom de Freres Prêcheurs, parce qu'ils sembloient s'être entièrement dévoués à la prédication. » Mais ils n'ont pas pour cela, *dit-il*, droit d'usurper les places des Evêques, ni des Curés, ni de prêcher dans un Diocèse, sans la permission expresse de l'Evêque, laquelle leur est autant nécessaire pour le dehors de leur Monastere, que pour le dedans où ils n'ont pas le pouvoir de faire leur prédication

„ au peuple , ni de donner l'absolu-
 „ tion aux Pénitens , s'ils n'ont l'ap-
 „ probation de l'Ordinaire. Aucun
 „ privilege ne peut les dispenser de
 „ cette obligation. „ Du moment ;
continue M. Talon , „ qu'ils devien-
 „ nent Curés , quand ils auroient
 „ une exemption personnelle , ils la
 „ perdent , & sont soumis à l'Evê-
 „ que.

„ Mais à quoi serviront les privi-
 „ leges ? „ Il faut distinguer dans le
 „ Moine qui possède une Cure , *dit*
M. Talon , „ le vœu dont il a fait
 „ profession , & la conduite des
 „ ames qui lui a été commise. Qu'il
 „ fasse valoir son exemption pour la
 „ discipline monastique ; qu'il ne
 „ reconnoisse point d'autre Supé-
 „ rieur pour la règle , que son Abbé ;
 „ cette exemption particuliere , peut
 „ être appuyée sur des titres si an-
 „ ciens , qu'il seroit difficile d'y
 „ donner atteinte. Mais que peut
 „ l'administration des Sacremens ,
 „ il ne soit point justiciable de son

» Evêque ? Cette indépendance ne
 » peut être qu'abusive. En effet ,
dit-il un peu plus loin , » suppo-
 » sons qu'il y ait des plaintes contre
 » un Curé , pour avoir laissé mourir
 » un enfant sans baptême , ou un
 » malade sans confession , à qui s'en
 » plaindra-t-on ? Si l'on prétend fai-
 » re valoir ces exemptions , ce ne
 » pourra être ni à l'Evêque , ni au
 » Métropolitain dont on est exempt.
 » Si ces Exemts se disent relever du
 » Pape , faudra-t-il courir à Rome ,
 » hors du Royaume , où il donne des
 » Juges *in partibus* ? Faudra-t-il au-
 » tant de fois qu'il y aura appel de
 » ces Commissaires , retourner au
 » Saint Siege ?

Il n'est personne qui ne sente la
 force de ce raisonnement , & qui
 ne voye l'inconvénient de cette ma-
 niere de procéder dans les affaires
 ecclésiastiques.

La seule objection raisonnable
 que l'on puisse former contre le sen-
 timent de M. Talon , & qu'il se fait

à lui-même , c'est lorsqu'un territoire tout entier est séparé d'un Evêché. Car on peut diviser en deux un Diocèse , sans contrevenir au Concile de Calcédoine, comme il s'est pratiqué dans plusieurs Evêchés de Provence & de Languedoc.

Or , voici comme M. Talon résout cette difficulté. » Il y a grande
 » différence , *dit-il* , entre les bornes
 » & les limites d'un Diocèse , qui
 » sont purement temporelles , & la
 » puissance légitime que Dieu a
 » confiée à ses Apôtres , & qui a
 » passé successivement aux Evêques
 » sur les peuples qui composent le
 » Diocèse. Le changement de Siège
 » Episcopal & l'érection d'un nouveau Diocèse, sont de la police extérieure de l'Eglise. Nous disons
 » plus , les Evêques peuvent prescrire, les uns contre les autres, des Paroisses & des Villes entières , parce
 » qu'ils sont capables de posséder.
 » Mais que l'on affranchisse le peuple & le Clergé de la Puissance de
 » leur

„ leur Evêque contre la Parole de
 „ Dieu ; *Attendite vobis , & uni-*
 „ *verso gregi , in quo vos Spiritus*
 „ *Sanctus posuit Episcopos regere*
 „ *Ecclesiam Dei.* Que des Moines
 „ usurpent le gouvernement des
 „ ames, contre les défenses des Con-
 „ ciles , *Populus per Monachum*
 „ *non regatur* ; Que les Mendians ,
 „ contre leurs vœux , & contre un
 „ Concile œcuménique , entrepren-
 „ nent l'administration des Sacre-
 „ mens , & s'érigent en Evêques ,
 „ sans en avoir le caractère ; que des
 „ Prêtres élevant autel contre au-
 „ tel , ne soient point justiciables de
 „ leurs Diocésains, contre le Canon
 „ du Concile de Clermont *Capel-*
 „ *lanus qui populum regat ab Epif-*
 „ *copo instituatur , & ex solius Epif-*
 „ *copi arbitrio , tam Ordinatio ;*
 „ *quàm ejus dispositio & totius vitæ*
 „ *dependeat conservatio* ; Que ces
 „ Réguliers deviennent Evêques
 „ sans consécration , exercent des
 „ fonctions pastorales , sans recon-

» noître de Chef, tombant dans le
 » malheur des Acephales, à qui un
 » Concile donne cette qualité, *Qui*
 » *sub nullius Episcopi disciplinâ,*
 » *aut providentiâ gubernantur, tales*
 » *Acephalos, & sine capite prisca*
 » *Ecclesiæ consuetudo nuncupavit,*
 » Ce sont des abus que nulle pres-
 » cription ne peut couvrir, & qui
 » seroient capables de mettre l'E-
 » glise dans la confusion, & de la
 » réduire dans un état anarchique.

Des raisons aussi solides ne pou-
 voient manquer de faire impression
 sur les Juges de cette cause. Le Par-
 lement déclara abusives les préten-
 tions des Religieux de Saint-Maxi-
 min, & rétablit l'Ordinaire, dans
 l'exercice de sa Jurisdiction sur eux.

On pourroit encore produire ici
 une victoire plus récente que l'Epis-
 copat a remportée sur l'indépen-
 dance des Réguliers. C'est l'affaire
 entre M. l'Evêque de Mâcon &
 l'Abbaye de Cluny. Celle-ci pré-
 tendoit être autorisée à exercer les

fonctions curiales , & même une partie du ministère épiscopal. Elle s'étoit attribué le droit d'accorder les démissoires, aux sujets refusés par l'Evêque. Une telle entreprise fut bientôt réprimée ; & quoique cette Abbaye fut protégée , avec tout le zele possible , par M. le Cardinal d'Auvergne qui étoit alors à sa tête , & que ses prétendus privileges fussent aussi bien fondés que ces sortes de titres peuvent l'être ; il intervint un Arrêt solennel qui détruisit ses prétentions , & qui lui défendit , non-seulement d'usurper le ministère épiscopal par les démissoires , mais encore d'exercer aucunes fonctions curiales , sans l'approbation de l'Evêque.



ARTICLE III.

Autorité de l'Episcopat sur l'Ordre des Curés.

LE rang que les Curés occupent dans l'Eglise est sans doute très-distingué. Théodulphe Evêque d'Orléans, les élève pour ainsi dire au niveau des Evêques. » Sachez, dit-il à ceux de son Diocèse, » que » votre dignité est la première, après » la nôtre, & qu'elle lui est presque » égale (a). Selon le savant Gerson, ils composent un second Ordre de Prélats; & Saint Thomas les appelle les seconds Princes de l'Eglise.

Mais ces titres mêmes, en élevant si haut leur dignité, prouvent leur infériorité & leur subordination à l'Episcopat. Ils sont Princes de l'Eglise, mais les seconds Princes; ils composent un Ordre de Prélats; mais un second Ordre; Pasteurs à

(a) *Capitul. Theodul. Cap. 1.*

l'égard des peuples, ils sont brebis à l'égard des successeurs des Apôtres ; ils ont eux-mêmes des Pasteurs de la main desquels ils ne peuvent se dispenser de recevoir leur mission ; non pas seulement pour la rendre plus authentique , mais pour la rendre légitime.

Voici comment un Concile de Rouen explique & décide la nécessité de cette mission. « Tous ceux, *dit-il*, » qui s'ingéreront dans le » ministère des Paroisses, sans un » titre obtenu de l'Eglise ; quand » même ils seroient Prêtres, quel » que soit la puissance séculière » qui leur prête son appui, ce sont » des larrons & des voleurs, & non » de véritables Pasteurs ; nous leur » interdisons toute fonction sacrée, » & nous enjoignons aux fideles, » de ne point entendre de Messe » de leur part, ni de recevoir de » Sacremens de leurs mains (a).

(a) Si qui . . . etiam Presbyteri, sine Ecclesiastico & legitimo titulo, Paroeciarum adminis-

Il est vrai que dans ce Royaume les appels comme d'abus ont souvent contraint les Evêques d'accorder des lettres de *visa* à des Curés qu'ils n'en jugeoient pas dignes. Mais ces contraintes ne servent qu'à ajouter une nouvelle force & une nouvelle évidence, à la nécessité de ces lettres. Si elles n'eussent pas été indispensables, les auroit-on exigées avec tant d'éclat ? Les appels comme d'abus ont pu gêner, dans cette partie, la liberté de la juridiction Episcopale, mais par-là même, ils en ont confirmé l'autorité.

Que l'on ne croye pas que ce *visa* de l'Evêque n'est qu'une simple cérémonie, une pure formalité. Le Concile dont nous venons d'emprunter les paroles, décide

trationi se immiscuerint, quâcumque laicâ se fulciant potentiâ & violentiâ, fures sunt & latrones, non Pastores ovium; quos, ipso facto, suspendimus à divinis, ac prohibemus, ne quis ab ipsis Sacramentum ullum recipiat, aut Missam audiat. *Concil. Rothomag. an. 1581.*

que, sans lui, le Curé n'a aucune juridiction sur ses paroissiens. » Si
 » les Curés, *dit-il*, n'ont pas reçu
 » légitimement des Evêques la puis-
 » sance de lier & de délier, ils
 » trompent le peuple, & ne remet-
 » tent point les péchés (a).

De qui en effet un Curé pour-
 roit-il tenir ce pouvoir, sinon de
 l'Evêque? Seroit-ce de sa seule Or-
 dination? Mais tout Prêtre ayant le
 même caractère; auroit aussi la
 même prérogative? Seroit-ce de sa
 nomination au bénéfice? Mais ne
 feroit-il pas absurde d'attribuer à
 un Patron, souvent laïc, le droit
 de conférer une mission toute di-
 vine? Il est donc incontestable que
 cette mission ne peut émaner que
 de l'Evêque.

Ce n'est pas déroger à l'excel-
 lence de l'institution des Curés,
 que de les assujettir à cette dépen-

(a) Nam nisi Curati, ligandi atque solvendi potestate, à Prælati legitime acceptâ, fuerint præditi, decipiunt populum, nec absolvunt à peccatis. *Ibid.*

dance de l'Episcopat. C'est au contraire conserver jusqu'aux moindres fibres qui la font descendre directement de Dieu. Si elle est divine, comme le prétend Gerson, comme l'ont décidé nos anciens Docteurs de Paris, & comme l'insinuent un grand nombre d'Auteurs, en faisant succéder l'Ordre des Curés à celui des 72 Disciples, elle ne change pas de nature pour leur être transmise par le canal des Evêques. Il y a même des Théologiens qui inclinent à croire qu'elle n'est divine que parce qu'elle est une émanation de la puissance Episcopale, » Si le ministère des Curés, dit *M. de S. Cyran* (a), » considéré en

(a) *Parochorum officium, si minus institutionis divinæ, seorsum in se est; at est in Episcopo, quia in Episcopo inclusum, à Christo est, ut in fonte ac plenitudine ecclesiasticæ & hierarchicæ potestatis, cujus parochialis potestas est decima pars, ab Episcopo in Parochum, ut à fonte in rivum, transfusa, sine detrimento tamen & imminutione; eo modo quo res spirituales transfunduntur & communicantur, ut è septuaginta senioribus Moïsis spiritu imbutis facile intellige-*

» lui-même, n'est pas d'institution
 » divine, il n'en est pas ainsi, quand
 » on le considère dans l'Evêque.
 » Jesus-Christ l'a renfermé dans
 » l'Episcopat, comme dans la source
 » & la plénitude de la Puissance
 » Hiérarchique & Ecclésiastique.
 » La juridiction qu'il donne sur
 » les fideles est une portion d'auto-
 » rité qui se détache de l'Evêque,
 » pour passer au Curé, comme on
 » voit l'eau d'une source former
 » un ruisseau sans rien perdre de
 » son abondance. . . . C'est ainsi que
 » les 70 vieillards furent remplis
 » de l'esprit de Moïse, sans que
 » Moïse perdît rien de sa plénitude.
 » La puissance dont nous parlons
 » est la puissance de juridiction....
 » Celle des Ministres de l'Eglise,

tur De potestate jurisdictionis agitur. . .
 Ministrorum potestas, sic ab Episcopo fluens,
 divinæ est, non humanæ institutionis, quia ea-
 dem rivi est, quæ fontis natura; eadem vi
 causæ principalis & instrumenti; eadem Minis-
 trorum regionum, & Regis potestas, quæ com-
 paratio est sancti Thomæ. *Petr. Aurel.* . . .

„ ainsi émanée de l'Episcopat , est
 „ d'institution divine , & non d'inf-
 „ titution humaine , parce que le
 „ ruisseau est de même nature que
 „ sa source , que le mouvement
 „ d'un instrument est le même que
 „ celui de la cause qui le produit ,
 „ & que la puissance des ministres
 „ du Roi ne differe pas de celle du
 „ Roi lui-même ; comparaison que
 „ nous fournit Saint Thomas.

Si les Curés dépendent aussi in-
 timement de l'Episcopat pour leur
 institution , cette subordination ne
 se manifeste pas moins , dans l'exer-
 cice de leur ministere. En vain plu-
 sieurs d'entre eux ont essayé , en dif-
 férens tems , de se soustraire à la ju-
 risdiction des premiers Pasteurs ; la
 voix de l'autorité les a toujours rap-
 pellés à l'obéissance.

Voici comment s'exprime le pre-
 mier Capitulaire de Carloman , dres-
 sé , dans une assemblée d'Evêques ,
 l'an 742 : „ Nous avons décidé , nous
 „ conformant en cela à la doctrine

» des Canons , que tout Prêtre seroit
 » soumis à l'Evêque du Diocèse dans
 » lequel il est , & que chaque année ,
 » dans la quarantaine , il lui rendroit
 » compte de son ministère ; pour ce
 » qui concerne l'administration du
 » baptême , la foi catholique , les
 » prières ; l'ordre des Messes (a).

Le septieme livre de ce recueil renouvelle la même Ordonnance. Enfin ces Capitulaires soumettent tous les Prêtres à l'Evêque , sans distinction. Il n'est pas possible d'en supposer une en faveur des Curés. Cette exception répugneroit trop visiblement à l'esprit des loix que nous venons de citer. Elles imposent aux Prêtres l'obligation de rendre compte à l'Evêque de leur ministère ; par exemple , de l'administration du

(a) *Decrevimus quoque , juxta Sanctorum Canonum , ut unusquisque Presbyter , in Parochiâ habitans , Episcopo subjectus sit illi , in cujus Parochiâ habitat ; & semper in quadragesimâ , rationem & ordinem ministerii sui , sive de Baptismo , sive de fide catholicâ , sive de precibus , & Ordine Missarum , ipsi Episcopo reddat & ostendat. Capit. lib. 1.*

baptême. Or, cette fonction fit de tout temps partie des fonctions curiales ; les Curés sont donc compris eux-mêmes dans la loi.

La discipline que l'Archevêque Hincmar exerçoit dans son Diocèse, à l'égard des Curés, prouve encore bien évidemment cette subordination. Il leur enjoint, sous peine d'une pénitence rigoureuse, de l'avertir de tout ce qui arrive dans leurs Paroisses. » Que chaque » Curé sache, *leur dit-il*, que s'il » n'est pas le premier à nous aver- » tir de ce qui se passe dans sa » Paroisse, il est interdit, par le » seul fait, de toute fonction, & » condamné à jeûner au pain & à » l'eau, autant de jours qu'il aura » négligé de nous en informer (a). » N'est-ce pas attribuer à l'Episco-

(a) Sciât quisque Presbyter, quia si per alium nobis cognitum fuerit, quid in suâ Parochiâ admittatur, & tardius ad nostram notionem perlatum fuerit, tantos dies à ministerio suspensus, in pane & aquâ excommunicatus morabitur. *T. 3. Concil. Gall. pag. 645.*

pat une inspection immédiate sur toutes les fonctions des Curés ?

Et c'est ce que reconnoissent une foule innombrable de Canons ; c'est ce que les Rituels eux-mêmes mettent à chaque instant sous les yeux des Curés , en leur traçant les regles qu'ils doivent suivre dans l'exercice de leurs fonctions ; les Evêques parlent dans ces Rituels , les Evêques instruisent les Curés , leur donnent des préceptes , leur imposent des loix. Les Curés leur sont donc subordonnés dans l'exercice de leur ministère.

Ajoutons à ces autorités celle du premier de nos Parlemens. En 1646 il s'éleva une contestation entre l'Evêque de Noyon & son Chapitre , au sujet de plusieurs Curés de ce Diocèse. Le Chapitre nommant à plusieurs Cures prétendoit avoir juridiction pour les fonctions curiales , sur ceux qui en étoient pourvus. L'usage & une foule de privilèges , sembloient faire de ses pré-

tentions un droit incontestable. M. Talon, qui remplissoit pour lors les fonctions d'Avocat général, discuta la matiere avec cette profondeur & cette précision que nous avons déjà admirées en lui. » Pour
 » satisfaire, *dit-il* (a), » aux difficul-
 » tés desquelles cette cause est sus-
 » ceptible, il faut établir pour
 » fondement, que la condition des
 » Evêques est pleine d'honneur &
 » de dignité, dedans & dehors l'E-
 » glise, laquelle comme étant d'inf-
 » titution divine, ne devoit point
 » avoir de bornes ni limites, dans
 » leur Diocèse.

De ce principe le Magistrat con-
 clut, que les Curés doivent être
 soumis à la juridiction de l'Evêque,
 dans l'exercice des fonctions curia-
 les. » Si les Curés, *dit-il*, sont
 » exempts de la juridiction de l'E-
 » vêque, cette exemption est person-
 » nelle, & ne peut être entendue
 » ès choses qui regardent l'admi-

(a) Journal des Audiences.

» nistration des Sacremens, la direc-
 » tion des consciences, la distribu-
 » tion de la Parole de Dieu, &
 » à toutes les autres fonctions cu-
 » riales, parce que la direction des
 » ames, le salut des particuliers est
 » plus considérable dans l'Eglise que
 » toute autre chose. L'Eglise bâtie
 » sur le sang du Fils de Dieu, n'ayant
 » autre fin, autre objet, que le salut
 » des consciences, & l'édification
 » du peuple de Dieu; si ce peuple
 » n'a point d'autre Pasteur que l'E-
 » vêque, & que l'Evêque soit res-
 » ponsable de leur salut; il n'est pas
 » possible qu'il s'en acquitte, ni que
 » les fideles en reçoivent du soula-
 » gement, si les Curés ne sont su-
 » jets à la juridiction & censure
 » Episcopale; parce que l'Evêque
 » est le premier Curé, dans son
 » Diocèse; & les Curés particuliers
 » sont comme les Lieutenans & les
 » Vicaires, & partant ils lui doivent
 » être responsables de leur conduite
 » & administration.

Et un peu plus loin : » C'est chose
» absurde & qui contredit le sens
» commun , qu'un Evêque soit Pas-
» teur , & qu'il n'ait pas le gouver-
» nement ; & que les fideles ne re-
» connoissant pas autre supérieur
» dans le spirituel que leur Evêque ,
» ne lui puissent faire plainte des dé-
» sordres , si aucuns arrivent dans
» leurs Paroisses. Aussi les Arrêts
» de cette Cour, lorsqu'ils ont main-
» tenu le sieur Evêque de Noyon ;
» dans le droit de visite & cor-
» rection , en ce qui regarde les Sa-
» cremens , n'ont point apporté de
» restriction , & n'ont point limi-
» té l'exercice de son pouvoir , en
» telle sorte que cela se doive en-
» tendre de toutes les fonctions cu-
» riales , & de toutes les choses
» èsquelles il y a relation entre les
» Paroissiens & le Curé. Ainsi ,
conclut-il , » quoiqu'un Curé de la
» ville de Noyon , par cette qua-
» lité de Curé , soit fait corps du
» Chapitre , & que personnellement

» il soit sujet à la juridiction capi-
 » tulaire, néanmoins, *lorsqu'il s'agit*
 » *des fonctions curiales, de l'ad-*
 » *ministration des Sacremens, & de*
 » *tout ce qui regarde la conduite*
 » *du peuple; il en doit rendre compte*
 » *à son Evêque, & non à autre,*
 » recevoir ses conseils & sa censure
 » selon l'occurrence des affaires.

Il nous reste deux objets importants à examiner, les bornes du ministère des Curés, & l'étendue du ministère des Evêques.

Quant au ministère des Curés; le seul intérêt du bon ordre, & la crainte de la confusion suffiroient pour le concentrer dans l'espace de chaque Paroisse. Il est facile de prévoir les dissensions, les disputes, l'esprit de parti, qui ne manqueroient pas de s'élever, si un Curé pouvoit usurper les droits de l'autre. Il n'est personne qui ne sente la beauté & l'utilité de l'économie qui divise le nombreux troupeau d'un Diocèse en plusieurs Bergeries,

qui met un Pasteur à la tête de chacune , & qui restraint chaque Pasteur, au gouvernement du seul troupeau qui lui est confié.

Cette discipline étoit autrefois observée avec tant d'exactitude, que l'on ne commençoit jamais la Messe Paroissiale , sans demander auparavant, s'il n'y avoit point dans l'Eglise quelques Paroissiens étrangers , & s'il s'y en trouvoit , on les faisoit sortir , & on les renvoyoit aux instructions de leurs Curés.

Harard , Archevêque de Tours , met seulement des exceptions à cette règle. » Qu'aucun Prêtre , *dit ce Prélat* , » n'attire , ou ne reçoive » à la Messe aucun externe , à moins » qu'il n'ait un procès dans le lieu . » ou qu'il ne soit muni de la permission de son Curé. (a)

On trouve le même règlement dans les Capitulaires de nos Rois. » Que chaque Prêtre , *dit le septième*

(a) *Constit. Synod.*

me livre, (b) » se renferme dans les
 » bornes qui lui ont été prescrites,
 » & qu'il n'entreprenne rien sur les
 » Paroisses voisines, de peur que
 » cette usurpation n'avilisse le mi-
 » nistère de ceux qui en ont le gou-
 » vernement.

Après avoir posé les limites de la
 juridiction des Curés, considérons
 l'étendue de celle des Evêques.

On ne peut s'empêcher de re-
 connoître, que l'Evêque ne soit le
 Pasteur primitif de toutes les ber-
 geries de son troupeau, & qu'il ne
 puisse, en cette qualité, exercer
 dans chaque Paroisse, les fonctions
 qu'il jugera à propos, sans le con-
 sentement, & même malgré l'op-
 position du Curé.

L'Ecriture elle-même nous repré-
 sente les Evêques, comme des Pas-
 teurs universels. » *Veillez sur vous,*
 leur dit saint Paul, » *& sur tout le*

(a) Sacerdos concessis sibi contentus limitibus,
 ne in alterius Parochiâ quidquam præsumat; ne
 usurpatione, locus alicujus, in alterius conceda-
 tur injuriam. *Capit. lib. 7. C. 48.*

» troupeau. (a) Or, cette qualité ne feroit qu'un vain nom, s'ils n'a-voient pas le droit d'exercer les fonctions curiales, dans toute l'étendue de leurs Diocèses : Que seroit-ce en effet, que l'Evêque dépouillé de cette prérogative ! Que seroit la puissance sublime des Clefs, qu'il a reçue d'une manière si authentique, dans la personne des Apôtres, & qui devoit lui soumettre le Ciel, la terre & l'enfer ? Autrefois rien ne se faisoit dans l'Eglise, que par l'Evêque. Maintenant borné à donner les Ordres, à benir les peuples, il ne pourroit exercer lui-même un pouvoir que les autres n'ont que par lui. Si sa juridiction ne s'étend pas sur tout son Diocèse, elle ne s'étend sur aucun de ces Diocésains. La même raison, qui en soustrait un seul à son autorité, doit les lui soustraire tous,

(a) Attendite vobis, & universo gregi, in quo vos Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei. *Act. 20.*

& les Curés deviennent nécessairement les seuls Pasteurs de tout le Diocèse.

Aussi saint Thomas taxe-t-il d'impiété un pareil sentiment. » C'est » une absurdité , (a) dit ce saint Docteur , » & comme une sorte de » blasphème , que d'avancer , que » l'Evêque n'est pas en droit d'exercer , sur tous ses Diocésains , la » puissance de Clefs.

A des raisons aussi fortes , on opposera peut-être le célèbre Canon *Omnis utriusque sexus* , du Concile de Latran , qui , en imposant à tous les Fideles l'obligation de se confesser à leurs propres Prêtres , ou d'obtenir d'eux la permission de se confesser à d'autres , semble donner exclusion au ministère épiscopal.

Cette difficulté avoit tellement embarrassé Jean de Poilli , dont les erreurs furent condamnées à Rome ,

(a) Ridiculum est , & blasphemiarum vicinum , quod Episcopus non possit utrumque clavium exercere , in quolibet sua Diocesi. *Opuscul.*

dans le treizieme siecle , qu'il n'avoit pas craint d'avancer , que tant que ce Canon subsisteroit , Dieu lui-même ne pourroit pas dispenser les Fideles de se confesser à leur Curé , ou de tenir un Confesseur de sa main.

Mais est-il vraisemblable que les Evêques aient renoncé , volontairement & d'un consentement unanime , au plus bel appanage de leur dignité ? Croira-t-on que ceux de qui les Ministres inférieurs avoient toujours dépendu , pour l'exercice de leur ministère , aient voulu dépendre d'eux à leur tour ?

Pour pénétrer le vrai sens de leur loi , il suffit d'examiner quel en étoit l'objet. Personne n'ignore que , dans le temps de la convocation du Concile de Latran , l'Eglise étoit troublée par l'hérésie des Vaudois & des Albigeois. Jaloux d'attirer à leur parti , les Catholiques , ils recherchoient à l'envi la direction de

leurs consciences, & Ministres, sans mission, ils osoient ériger, de toutes parts, des tribunaux où ils exercoient les fonctions du ministère de la Pénitence. Effrayés du danger que couroient pour leur salut, & pour leur foi, les Pénitens qui s'adressoient à de tels Confesseurs, les Peres du Concile crurent devoir y remédier. Ils firent un reglement qui défendoit à tous les Fideles, sous les peines les plus graves, de recourir à d'autres, qu'à leurs propres Prêtres; & attachant ainsi les ouailles à leurs Pasteurs, ils préservèrent les peuples, des erreurs que leur commerce avec les Hérétiques auroit pu leur faire contracter.

Tel étoit le motif qui animoit ces Prélat. Leur conduite annonce leur zele & leur prudence, & ne donne aucune atteinte à leur autorité.

Mais quand le Concile de Latran n'auroit pas assez expliqué ce qu'il

faut entendre par le mot de propre Prêtre; ceux qui l'ont suivi, ont entièrement dissipé le nuage. Le Synode de Clermont de 1268; celui de Nîmes de 1284; le Concile de Bourges de 1286; celui de Tarragone de 1292, déclarent de la manière la plus claire & la plus précise, que cette qualité comprend non-seulement le Curé, mais l'Évêque.

Les Statuts de Troyes, publiés dans le XV^e siècle, enseignent la même doctrine (a). Certains Curés avoient coutume de menacer d'ex-

(a) *Sunt aliqui Presbyteri qui, in die Paschæ, inhibent Parochianis suis, sub pœnâ excommunicationis, ne Corpus Christi recipiant, nisi fuerint sibi, vel potestatem ab eis habentibus confessi; quæ quidem inhibitio temeraria videtur; quia quam plurimi Sacerdotes, & religiosi habent potestatem, à Domino nostro Papâ, seu Domino Episcopo Trecenti, audiendi confessiones, omnium sibi peccata sua confiteri voluntium, pœnitentiasq; injungendi & absolvendi. Quare præcipimus omnibus Presbyteris, ut de cæterò, faciendo tales inhibitiones, adjungant ista verba, vel alteri qui super hoc habeat potestatem.*

communication;

communication , quiconque de leurs Paroissiens s'approcheroit des Sacremens à Paques , sans s'être confessé à eux ou à d'autres qui seroient munis de leurs pouvoirs. Le Synode déclare cette menace téméraire , parce qu'elle semble exclure de l'administration des Sacremens , les délégués du Pape & de l'Evêque.

» Ainsi , *dit ce Synode* , nous mandons à tous les Prêtres qu'ils aient
 » à joindre à de telles défenses les paroles suivantes , *ou bien à tout autre qui sera approuvé de l'Evêque* ,
 » *pour cette fonction du ministère.*

C'est aussi le sentiment de Saint Thomas ; » Le propre Prêtre , *dit ce saint Docteur* , (a) n'est pas seulement le Curé , mais l'Evêque ou

(a) Dicendum quod proprius Sacerdos , non solum est Parochialis , sed etiam Episcopus vel Papa , ad quos etiam magis pertinet cura ejus , quam ad Sacerdotem ; Proprium enim hic non accipitur secundum quod dividitur , contra commune ; sed secundum quod dividitur contra alienum. Unde qui confessus est Episcopo suo , vel alicui habenti vicem ejus , confessus est proprio Sacerdoti. *Opusc. 18.*

» le Pape, dont l'autorité sur les Pa-
» roissiens du Curé est même plus
» grande que celle du Curé lui-mê-
» me Car il ne faut pas enten-
» dre la qualité de propre Prêtre,
» par opposition à celle de Prêtre
» commun, mais par opposition à
» celle de Prêtre étranger. Ainsi se
» confesser à son Evêque, ou à quel-
» qu'autre Ministre revêtu de son
» autorité, c'est se confesser à son
» propre Prêtre.

Enfin le droit Episcopal a été
confirmé par les Curés eux-mêmes.
Dans le siècle dernier, un Auteur
anonyme s'étant expliqué, sur le
pouvoir des Curés, pour l'adminis-
tration des Sacremens, & pour la
prédication de la Parole, en des ter-
mes qui sembloient exclure de ce
double ministère le Pape & les Evê-
ques : les Curés de la Ville de Paris,
pour la défense desquels cet Auteur
disoit avoir écrit, prièrent l'Assem-
blée de recevoir la déclaration qu'ils
faisoient, » de n'avoir jamais en-

„ rendu que ce que l'Anonyme avoit
 „ dit appartenir au seul Curé ; quant
 „ à l'administration des Sacremens ,
 „ & à la prédication de la Parole de
 „ Dieu , se pût & dût s'entendre , à
 „ l'exclusion du Pape & des Evê-
 „ ques , à qui l'institution de Jesus-
 „ Christ assuroit une pleine & en-
 „ tière autorité sur tous les Curés ,
 „ & sur tous les Paroissiens (a).

Mais les Evêques n'ont pas seu-
 lement ce droit pour eux-mêmes , ils
 peuvent encore le transmettre à d'au-
 tres, sans le consentement des Curés.

Nous croions avoir suffisamment
 prouvé , que , dans la primitive Egli-
 se , les Evêques étoient dispensa-
 teurs nés , de tous les emplois , & de
 toutes les fonctions Ecclésiastiques.

Les Curés n'existoient pas enco-
 re. Dispersés par la terreur des per-
 sécutions les Chrétiens passerent
 près de trois siècles , sans pouvoir se
 réunir en corps ; & ce n'est guères
 qu'à l'époque du regne de Constan-

(a) Mémoires du Clergé.

tin , qui fut aussi celle de la tranquillité de l'Eglise , que l'on doit faire remonter l'origine des Paroisses. Avec les Paroisses commencèrent les Curés : mais ce nouvel Ordre de Pasteurs ne changea rien au gouvernement de l'Eglise. Les Evêques restèrent en possession de choisir , comme auparavant , les Ministres de la Religion.

Le Concile d'Orange de 441 (a) ; celui d'Orléans de 511 , (b) & celui de Narbonne de 589 (c), soumettent toutes les Eglises des Diocèses à l'autorité des Evêques , & leur laissent la liberté d'en confier la desserte à qui ils jugeront à propos.

„ Que tous les Prêtres , *dit celui de Verneuil ou de Vernon assemblé en 755 (d)* , „ soient dépendans de

(a) *Can. 10.*

(b) *Can. 17.*

(c) *Can. 10.*

(d) Ut omnes Presbyteri , qui in Parochiâ sunt , sub potestate Episcopi esse debeant ; & de eorum Ordine nullus Presbyter , præsumat , in illâ Parochiâ , baptizare , nec missas celebrare , sine jussione Episcopi. *Can. 2.*

» l'Evêque, & qu'aucun d'eux ne
 » s'ingere, sans son ordre, soit à
 » conférer le baptême, soit à célé-
 » brer la Messe.

» Nous avons réglé, d'un con-
 » sentement unanime, *dit celui qui*
se tint à la Chapelle en 836, » que
 » les Evêques mettroient à la tête
 » de chaque Paroisse un Prêtre pour
 » la gouverner, & même qu'ils lui
 » en associeroient d'autres pour par-
 » tager avec lui les fonctions de son
 » ministère (a).

Mais la discipline qui s'est constamment observée dans l'Eglise, pour les Ordinations, pendant près de mille ans, & qui a été renouvelée en dernier lieu par le Concile de Trente, forme la démonstration la plus complète pour l'Episcopat. Durant tout cet intervalle,

(a) *Censum ubicumque possibile fuerit, unicuique Ecclesie suis provideatur, ab Episcopis Presbyter, ut per se eam tenere possit; aut etiam priori Presbytero subjugatus ministerium Sacerdotale perficere possit. Cap. 2. de vita & doctr. inferior.*

on ne conféroit le Sacerdoce, comme nous l'avons observé, que lorsqu'une Eglise avoit besoin de Pasteur, & jamais l'on n'ordonnoit de Prêtres, sans les attacher à une fonction, à un territoire particulier. Les Curés étoient donc obligés de recevoir les coopérateurs que les Evêques vouloient bien leur associer. Autrement il faudroit dire que les Evêques n'ordonnoient que ceux qui leur étoient présentés par les Curés, ce qui est manifestement contredit par tous les monumens de l'Histoire Ecclesiastique.

Ainsi c'est ignorer parfaitement & la discipline & la tradition de l'Eglise, que d'avancer, comme l'a fait le Défenseur du prétendu Droit des Curés, qu'avant le Concile de Trente, ils étoient seuls en possession de commettre leurs Vicaires, & les Confesseurs dans leurs Paroisses.

Comme on n'a pu découvrir, dans les premiers âges de l'Eglise, aucune trace de cette prérogative,

l'on suppose, sans aucune preuve, qu'ils en ont joui, & dans quel temps ? dans ces siècles obscurs dont les mœurs, la discipline, & les événemens sont trop difficiles à démêler, pour qu'on puisse donner une preuve positive du contraire.

Sans doute qu'il est possible que les Evêques de certains Diocèses aient donné, dans certains temps, à certains Curés, le droit de choisir leurs associés à la conduite & à l'instruction de leur troupeau. Cet usage a long-temps subsisté, dans plusieurs Diocèses d'Allemagne, dont la vaste étendue obligeoit leurs Evêques de communiquer aux Curés, une partie de la juridiction Episcopale, & de leur donner les mêmes pouvoirs, qu'à des Vicaires Généraux, pour l'approbation des Prédicateurs, & des Confesseurs. Mais qu'elle conséquence peut-on en tirer contre l'autorité Episcopale qui peut se communiquer ainsi, sans rien perdre de sa plénitude.

Enfin , quand les Evêques auroient été assez négligens pour abandonner un droit aussi essentiel à leur dignité ; que pourroit-on conclure de leur exemple , contre des preuves aussi manifestes & aussi précises , que les témoignages des plus beaux siècles , des siècles les plus éclairés de l'Eglise , & contre cette discipline uniforme & universelle , qui regne aujourd'hui dans toutes les parties du Monde Catholique ?

Quelles sont en effet les autorités que nous oppose l'Apologiste du droit des Curés , & les autres ennemis de l'Episcopat ? Un petit nombre de Conciles , qui ne présentent que des concessions particulières (a) ; des Décrétales de Papes qui passaient évidemment les bor-

(a) Tel est entr'autres le Concile de Wirsbourg , tenu l'an 1287. Il ne laisse aux Curés la liberté de se choisir des Vicaires , qu'à cause de la vaste étendue de la plupart des Diocèses d'Allemagne qui ne permet pas aux Evêques , comme nous venons de l'observer , de gouverner tout par eux-mêmes.

(b) On peut ranger parmi ces Décrétales la

nes de leur pouvoir (b) ; quelques passages de Gerson , ou d'Albert le Grand mal interprétés (a) ; & quelques autres Ecrivains moins connus , & dont le nom seul vaut presque une réfutation. Telles sont les armes les plus fortes que l'Auteur des Pouvoirs légitimes ; celui de l'Exposition claire & précise , & en dernier lieu , celui du Droit des Curés ont pu trouver pour attaquer la décision d'une foule de Conciles , le suffrage unanime des Peres , la

lettre d'Innocent III. à l'Evêque de Castellamare.

(a) Gerson & Albert le Grand reconnoissent expressément les droits de l'Episcopat sur l'Ordre des Curés.

Voici comment s'exprime le premier. *Breviter dici potest quod soli proprio Sacerdoti est facienda Confessio Paschalis : quia ille solus habet potestatem absolvendi suos subditos : præterquam in casibus specialibus , scilicet cum Dominus Papa vel Episcopus , in Diocesi suâ , dat proprio Sacerdoti adjutores.* pag. 282. nov. edit.

Albert le Grand enseigne que l'autorité des Evêques , dans le gouvernement des Paroisses a beaucoup plus d'étendue que celle des Curés eux-mêmes. *Quod potest Sacerdos , potest etiam Episcopus & multò amplius.* In 4 dist. 17. 42.

tradition constante de l'Eglise , & la discipline non interrompue de dix siècles consécutifs.

En vain , pour appuyer leur système , ils ont recours à cet axiôme. *L'Ordinaire a le droit de déléguer.* Ce principe doit s'entendre des Evêques , & ne peut avoir d'application pour les Curés. Que l'Evêque puisse déléguer , rien de si naturel. Il possède la plénitude de la Puissance spirituelle , il en est la source ; est-il étonnant qu'il puisse la communiquer ?

Il n'en est pas de même des Curés. Quelque sentiment que l'on embrasse sur la nature de leur Institution , il est toujours certain que Jesus-Christ ne leur a donné ni la plénitude du Sacerdoce , comme aux Evêques , ni celle de l'autorité ? Ainsi de ce que les Evêques ont le droit de déléguer , il ne s'en suit pas que les Curés l'aient aussi.

Mais l'exemple des Pénitenciers , prouve évidemment que cette pré-

rogative n'est nullement attachée à la qualité d'Ordinaire. Quoiqu'ils en jouissent dans tous les Diocèses, pour le ministère de la Pénitence; personne ne s'est encore avisé de dire qu'ils eussent le droit d'y déléguer des Confesseurs.

Enfin, c'est une maxime universellement reçue, que dans le conflit de deux opinions, il faut toujours préférer la plus avantageuse & la plus sûre. Telle est celle qui restraint aux Evêques, le sens de l'axiome que nous venous de rapporter. Sans parler des inconvéniens auxquels seroit sujette cette multitude de sources différentes, d'où découleroit la juridiction Ecclésiastique, si les Curés étoient les maîtres de se choisir à leur gré des Coopérateurs; à quelle incertitude n'exposeroit-on pas la validité des Sacremens, & par conséquent le salut des Fideles; s'ils venoient à user de ce droit, sans l'avoir: or, rien de plus hasardé, pour ne rien dire

156 LES DROITS

de plus , que le sentiment qui le leur attribue. Ainsi l'Episcopat doit être à juste titre , regardé comme le principe & comme le centre de toute la juridiction spirituelle qui s'exerce dans les Diocèses , & tous les Ministres du second Ordre lui sont essentiellement subordonnés.

F I N.

ERRATA.

P Age 9 , ligne 15 , a passé , lisez a passé.

P. 17 , l. 26 , obedieri , lisez obedierit.

P. 25 , l. 3 , à sa personnel , lisez à sa prudence.

P. 66 , l. 26 , Pattes , lisez Patres

P. 118 , l. 24 , Mais que peut , lisez Mais que pour.

